Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

FRANÇOIS LUDO

A.S. MONACO ET EQUIPE DE FRANCE

UN DOCUMENT

LES 29 CLUBS DE LA COUPE D'EUROPE 62

G. VERRIEST DIT CE QU'IL PENSE

LA PHOTO GÉANTE COULEURS DE WISNIESKI

NUMERO 20 SEPTEMBRE 1961 1 NF

PHOTO ANDRÉ LECOQ

OUI! SURPRENANT!
DES
MUSCLES
PUISSANTS
UN MORAL
TOUT NEUF
3 FOIS PLUS VITE
et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement
5 MINUTES PAR JOUR
avec l'appareil Electromatic **VIPODY**
RAPIDEMENT vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés. Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC - F.M -** R. RAYNARDI 1 - NICE -

Brevet international

FOOTBALLEURS, LA VICTOIRE N'EST PAS DANS LA VALISE

SI VOUS N'AVEZ PAS PRIS LA PRÉCAUTION, AU PRÉALABLE, DE VOYAGER DANS LES CONDITIONS LES PLUS RAPIDES ET LES PLUS CONFORTABLES.

POUR CELA ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE DES SPORTIFS.

" VOYAGES L'ÉQUIPE CLUB MÉDITERRANÉE "
10, Faubourg Montmartre à Paris (Tél. Taitbout 40-44)

VOUS AUREZ TOUTES LES CHANCES DE VOTRE COTÉ

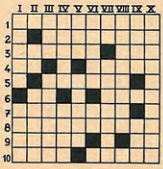
OU SONT-ELLES PASSEES ?

Dero a reconstitué une scène inhabituelle. Au cours d'une bagarre devant les buts, le gardien a perdu sa casquette et un attaquant adverse sa culotte. Où sont-elles passées ?

VRAI OU FAUX

1. **Di Stefano aura 37 ans pour la Coupe du monde au Chili.**
2. **Le F.C. Rouen fut fondé en 1912 par M. Robert Diochon.**
3. **Le record de spectateurs appartient au stade Maracana avec 155.066 entrées.**
4. **L'équipe de France a remporté sa 100e victoire internationale contre la Bulgarie en décembre dernier.**
5. **Le football est obligatoire dans les lycées et collèges italiens.**

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT. — I. A fait les yeux doux à Sénac. — 2. Pedernara est le maître de son football. — 3. Mieux vaut ne pas en montrer envers l'arbitre ; atome. — 4. Devlaminck l'a quitté pour monter dans le Nord... et descendre en Division II (sigle) ; le joueur n'aime pas l'être de sa formation. — 5. Le R.C.P. l'a fait de Milutinovic. — 6. Doublées dans le nom d'un ailier stadiste ; département. — 7. Di Loreto l'est pour le H.A.C. — 8. Ont brillé à Monaco dans les matches de préparation. — 9. Permettent d'éliminer les kilos superflus ; cardinaux. — 10. Ne s'est pas ruinée en achats cette saison... (sigle) ; défenseur champion de France.

VERTICALEMENT. — I. En quittant Roubaix, a rejoint la Division I ; ce que fit plusieurs fois, en quelque sorte, Kopa en dribblant. — II. Article pour Di Stefano ; les spectateurs le sont de bon football. — III. Akesbi a-t-il mené ses dirigeants « en bateau » ? (sigle) ; celles des effectifs s'effectuent au cours des matches de préparation. — IV. L'encombrement de cette arrière peut être particulièrement gênant ; Un noyé de la mythologie. — V. Pronom inversé ; contraction musculaire. — VI. Le poteau de but... ou la chaussure peuvent en être responsables ; centre d'un grand nom du football strasbourgeois. — VII. Kappl donnera-t-il le style autrichien à sa ligne d'attaque ? (sigle) ; un rôle peu apprécié du footballeur. — VIII. Ce don serait très précieux au footballeur moderne. — IX. Un entraîneur en disponibilité ; phonétiquement : défenseur sedanais. — X. Qualificatif pour attaques telles que les apprécient les entraîneurs.

VOIR LES SOLUTIONS PAGE 39

NOTRE COUVERTURE :

Francois Ludo et Monaco entament une saison nationale et internationale lourdement chargée. (Photo André Lecoq).

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

SOMMAIRE

N° 20 — SEPTEMBRE 1961

L'EUROPE ET LE MONDE

LE Championnat de France est commencé et semble devoir remporter auprès du public un succès plus considérable que le précédent. Mais, ce qui domine la nouvelle saison, c'est tout de même la compétition internationale.

C'est pourquoi, dans ce numéro d'ouverture, nous publions tout d'abord un document qui nous a été réclamé par un grand nombre de nos lecteurs. Il s'agit d'une revue de toutes les équipes qui vont participer à la septième Coupe d'Europe.

Naguère, lorsque la Coupe d'Europe n'existait pas, le grand public connaissait très mal les équipes européennes. Depuis que la Coupe d'Europe existe et qu'elle passionne toutes les foules du vieux continent, le Real Madrid, Barcelone, mais aussi Benfica, Tottenham, Milan, Honved, Hambourg, etc., vous sont aussi familiers que Bordeaux, ou Grenoble. L'Europe du football a, de cette manière, réalisé son unité bien avant l'Europe du commerce et de l'industrie.

Et puisque la finale intercontinentale entre le champion d'Europe et le champion d'Amérique du Sud a reçu l'estampille quasi officielle de la F.I.F.A., le fossé qui sépare les deux continents a, lui aussi, tendance à se combler. Le 4 et le 17 septembre auront lieu les deux matches qui opposeront Penarol de Montevideo (champion sud-américain) à Benfica de Lisbonne (champion européen). Les envoyés spéciaux de « France Football » et de « Football Magazine » y assisteront. Car, puisque le football n'a plus de frontières, nos journaux doivent donner l'exemple de la décentralisation à l'échelle mondiale.

MAIS 1961-62 est, avant tout, la saison de la Coupe du monde. Nous avons, dans notre dernier numéro, fait un tour d'horizon des diverses équipes du globe à dix mois de la compétition mondiale. Dans ce numéro, nous donnons la parole à l'homme sur qui repose le destin de l'équipe de France : Georges Verriest.

Il est important de bien connaître la personnalité du sélectionneur unique, de savoir comment il compte s'y prendre pour doter notre équipe nationale de toutes les armes dont elle a besoin.

Il nous semble que les confidences de Verriest sont rassurantes. Ce mélange de confiance en soi et de modestie qui se dégage de ses déclarations, l'importance qu'il attache à ses rapports avec les joueurs, la méfiance même qu'il nourrit à l'égard des dirigeants sont la preuve de sa solidité, de son sang-froid, de son bon sens. Il va tranquillement son chemin et, puisque la France néglige de se payer les services d'un technicien fédéral appointé, il est évident que Verriest est un des hommes capables de pallier cette carence et de lutter pour obtenir que l'équipe nationale ne soit pas le parent pauvre du football français.

Sur le bateau du football français qui vient de prendre la mer pour le plus périlleux de ses périples, on trouve entassés des motifs d'espoir et des raisons de crainte. Parmi les pilotes embarqués, le plus mauvais n'est pas Georges Verriest, chargé de notre représentation internationale.

Jacques FERRAN.

● La grande revue de la VII Coupe d'Europe page 28

● Images et héros d'un début de Championnat ..... page 4

● Septembre, mois de football ..... page 10

● LA PHOTO GEANTE EN COULEURS DE MARYAN WISNIESKI ..... page 20

● Le football d'Autriche renaît de ses cendres ..... page 23

● Tout le football du monde ..... page 38

● Georges Verriest au magnétophone page 12

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS. Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)

ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET. Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI. Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER

IMAGES ET HÉROS D'UN DÉBUT DE CHAMPIONNAT

LE RÉVEIL D'UN CORSE

D'où sort-il donc Rusticelli ? Il semble jaillir de terre ici devant le Nancéien Jacob. Après avoir échoué à Sedan et à Reims, l'ex-Marseillais a pris un départ fracassant. Tout comme l'O.G.C.N. jaloux des lauriers monegasques. (Ph. ROLAND GOTA).

DEUX COUPS DE SEMONCE DU HOLLANDAIS VOLANT

Monaco a démontré un net retour en forme contre Sochaux. Son ailier gauche hollandais, Bert Carlier (qui dribble ici son ancien partenaire Alberto), a marqué deux buts. Monaco a du même coup remporté son second succès et pris la tête du championnat, avec Reims, Montpellier, Nice et Strasbourg. (PHOTO ROGER KRIEGER).

UN SLAVE CHEZ LES PINGOUINS

Milutinovic aux prises ici avec trois Angevins donnera-t-il enfin au R.C. Paris ce titre qui lui échappe depuis 35 ans ? L'ancienne bête noire de l'équipe de France a encore besoin de s'adapter. (PHOTO ANDRE LECOQ).

LES CENT JOURS DE ROGER MARCHE

Roger MARCHE est actuellement possesseur de trois records. Deux sont très connus, mais le troisième l'est moins : on sait en effet par cœur que, Roger est recordman du nombre de sélections en équipe de France ; on n'ignore pas qu'il est le plus vieux professionnel français encore en activité. Mais ce qu'on ignore, c'est qu'il est le seul Français capable de voyager gratuitement sur une ligne de chemin de fer (Paris-Charleville, bien sûr).

En effet, non seulement les contrôleurs ne lui réclament jamais son billet (qu'il a toujours, pourtant), mais encore, verrouillent-ils généralement son compartiment afin qu'il ne soit pas dérangé.

Avouez que la S.N.C.F. fait bien les choses, ou plutôt que la notoriété de Roger Marche, la sympathie qu'il inspire lui ouvre toutes les portes (même si, en l'occurence, on les lui ferme, pour son bien...).

Le soir des matches, Roger Marche met à jour dans son café le tableau des résultats et des classements.

Aujourd'hui, Roger n'est plus un habitué de la ligne car il est réserviste au R.C. Paris.

« C'est normal », dit-il, et l'on sent qu'il n' y a aucune acrimonie, ni même le moindre ressentiment dans ses propos.

Il est le premier à savoir qu'il a 37 ans et demi, que le football est dur et que le Racing doit obligatoirement songer à son successeur. C'est pourquoi les deux parties ont trouvé un accord, très provisoire, puisqu'il porte sur un trimestre. A l'issue de cette période, les responsables du Racing sauront s'ils peuvent faire confiance au jeune Melloni ou au contraire rappeler l'ancien, « Papa » comme l'appellent affectueusement ses camarades.

En somme, comme Napoléon, Marche fait ses cent jours...

Après quoi, si Melloni s'adapte définitivement au rythme des professionnels, Marche ira jouer à sa porte : Charleville, à 3 kilomètres de son Mohon natal. Il a encore des kilomètres de footing à effectuer, des trésors d'expérience dont il veut faire profiter les jeunes et un trésor encore beaucoup plus grand : son enthousiasme demeuré intact.

Voilà ce qui attend Roger Marche à l'issue de ces cents jours, qui, de toutes façons, ne se termineront pas par un Waterloo.

ROBERT VERGNE.

PHOTOS ALBERT JORWITZ.

Il continue à s'entraîner en solitaire dans ses Ardennes natales.

UNE ARAIGNÉE NOMMÉE AKESBI

Avec ses longues jambes et ses maigres bras, le Marocain Akesbi ressemble un peu à une araignée. Dans le soir d'une première nocturne rémoise, il avait contribué au succès de Reims, sa nouvelle équipe, sur Metz et malmené les filets lorrains (photo ci-dessus).

Ainsi le Stade de Reims a-t-il retrouvé, avec Akesbi et Piantoni (ci-dessous) un duo béni. Batteux aura bien besoin de ces deux gaillards tant que la paire Kopa-Fontaine ne sera pas reconstituée.

(PHOTOS ALBERT IORWITZ)

DÉJA LE ROC DE MONACO

Les champions de France ont renforcé leur effectif surtout en attaque. Mais leur défense reste difficile à malmener sur la pelouse du stade Louis-II. Les Stéphanois s'en aperçurent qui ne purent marquer un seul but à Monaco. Ici Guillas a échoué devant Hernandez que protège Ludo.

(PHOTO ROLAND GOTA)

JOUR DE FÊTE A LA MEINAU

C'est Strasbourg qui a ouvert la saison 1961-62 en jouant le samedi après-midi. L'équipe alsacienne avait d'ailleurs réussi sa rentrée en Division I puisqu'elle avait battu le S.C.O. Angers par 2 buts à 1. Ainsi les spectateurs de la Meinau ont-ils été contents de Remetter et de ses amis. Mais Célestin Oliver (accablé par le second but de Koza) et les Angevins n'avaient pas vécu, eux, un après-midi très agréable.

(PHOTOS JACQUES BOISLEME)

DOUDOU 1er ROI DU S.O. MONTPELLIER

Le Chanoine Bessède, qui s'y connait en matière de transferts, a accepté d'acquérir définitivement Mahjoub pour la coquette somme de 18 millions. Cela signifie que Montpellier tient beaucoup à l'ex-Racingman. « Doudou », l'élégance faite footballeur, tint d'ailleurs à remercier le S.O.M. Les Sedanais, vainqueurs de la Coupe, n'oublieront pas leur voyage à Montpellier où ils concédèrent la plus sévère des défaites, des pieds de Mahjoub (photo ci-dessus) devant Roszak. (PHOTOS GALDIN)

PHOTOS
ANDRE
LECOQ

LES MALHEUR

Drame au Parc des Princes : alors que Rennes menait 2-0 devant le Stade, le gardien breton Rouillé est grièvement blessé à la face dans un choc avec le Stadiste Eschmann. Ce dernier, navré, se penche sur le blessé pour tenter de le ranimer, tan

S DE RENNES

dis que les défenseurs rennais Cédolin et Boutet accourent en hâte. Cédolin remplaçant ensuite son camarade dans les buts allait sauver le match nul, et résister aux avants du Stade Francais, Pottier, le nouveau, en tête (photo de gauche).

UN AILIER GAUCHE INATTENDU

Le Racing a commencé sa saison avec les mêmes problèmes que l'an passé. L'absence de Van Sam (en Algérie) a posé une nouvelle fois le cas du numéro 11. Pierre Pibarot l'avait résolu à Nancy de curieuse façon. Garakoff et Lagadec constituant un tandem de demis tout nouveau, c'est Guy Sénac (ici aux prises avec Amanieu et Jacob) qui s'était vu confier le rôle d'ailier gauche. En soutien de Jean-Jacques Marcel bien sûr. Ainsi Sénac a-t-il revécu pendant 90 minutes l'époque où il n'avait pas encore trouvé sa vraie place et la consécration comme demi.

SAINT-OUEN OU LE RETOUR TRIOMPHAL

Après un an de pénitence, le Red Star effectue sa rentrée dans le Championnat pro. Contre la glorieuse équipe de Marseille, les supporters audoniens purent laisser éclater leur joie. Car avec une équipe bâtie de bric et de broc, le Red Star remporta un premier succès devant un O.M. où les joueurs passent mais où la médiocrité reste. Il y aura encore de beaux jours à St-Ouen, à condition que le passé soit définitivement oublié et effacé. Ce qu'on souhaite ardemment.

SEPTEMBRE MOIS

TRICOLORES : PRÉPARONS SOFIA

DENIS HOUF, Georges Schneider et Aulis Rytkonen : ces trois hommes se dresseront en septembre sur la route des Tricolores. On sait que l'équipe de France doit jouer le 12 novembre, à Sofia, un match décisif pour son avenir en Coupe du monde.

Pour préparer cette rencontre, les Tricolores affronteront en septembre d'une part le Standard de Liège (dont Houf est le capitaine et stratège) et le Servette de Genève (dont Schneider est le brillant gardien) en matches amicaux de mise au point le 13 septembre, à Paris. Les champions de Belgique et de Suisse donneront la réplique à deux équipes A et B.

D'autre part, la Finlande (sans doute avec Aulis Rytkonen) le 28 septembre, à Paris, en match retour de Coupe du monde.

Georges Verriest — vous le lirez par ailleurs — attend beaucoup de ce mois de septembre.

Nos photos : Houf (à g.), Schneider (en haut, à dr.), Rytkonen (ci-contre, à dr.).

COUPE DU MONDE : DE GLASGOW A BERLIN

DEUX matches comptant pour la Coupe du monde décideront de l'avenir chilien des Tchèques et des Hongrois. A Glasgow, le 26 septembre, l'Ecosse recevra la Tchécoslovaquie. A Bratislava, le 14 mai dernier, Ladislav Novak (notre photo à droite) et les Tchèques infligèrent une sévère défaite (4-0) aux Ecossais. A Hampden Park ces derniers voudront prendre leur revanche. Mais un match nul suffirait à la Tchécoslovaquie. Ensuite celle-ci jouera à Dublin et à Prague (contre l'Eire).

Quant aux Hongrois, ils se rendront à Berlin le 10 septembre pour y affronter l'Allemagne de l'Est. Geracs (photo de g.) et ses coéquipiers ont déjà battu les Allemands (2-0) et les Hollandais (3-0). On ne voit pas comment le voyage du Chili leur échapperait.

SEDAN : D'

GRACE à **SEDAN,** vainqueur du challenge Charles-Simon, la France fera son entrée dans la Coupe des Coupes, compétition dont **Gabriel Hanot** et **L'Equipe** ont été les promoteurs.

Sedan rêve de se tailler une place de choix dans le concert international. Mais le tirage au sort ne l'a guère favorisé, en lui donnant pour adversaire **l'ATLETICO DE MADRID,** vainqueur du Real. Le match aller sera joué à Sedan le 13 septembre. Et le match retour à Madrid le 27.

Rappelons le tirage au sort :

Sont exempts : **Fiorentina** (tenant du trophée, vainqueur en finale des Glasgow Rangers), les vainqueurs de **Tchécoslovaquie** et d'**Allemagne de l'Ouest** (connus ce mois-ci), **Vardar Skoplje** (Youg.), **Progressul Bucarest** (Roumanie), **Olympiakos** (Grèce), **Alliance Dudelange** (Lux.), **Ajax**

DE FOOTBALL

PAR JEAN-PHILIPPE RÉTHACKER

MONACO : SUS AUX RANGERS

YVON DOUIS — tout comme Monaco — va faire ses débuts en Coupe d'Europe des Clubs. On vous présente dans ce numéro les 29 clubs qui participeront à l'épreuve 1961-62. Jusqu'où ira Monaco, opposé dès le départ à un adversaire difficile, les Glasgow Rangers, le 5 septembre à Monaco et le 12 à Glasgow ? Souhaitons aux Monégasques plus de réussite devant les Ecossais que Nice et Saint-Etienne avant eux.

UNE COUPE A L'AUTRE

Amsterdam (Hol.), **Aarhus** (Dan.).

Premiers matches :

Groupe I : **Rapid Vienne** (Autr.) contre **Spartak Varna** (Bulg.), **Floriana Valetta** (Malte) contre **Ujpest Dozsa** (Hon.), **Sedan** (Fr.) contre **Atletico Madrid** (Esp.), **La Chaux-de-Fonds** (Suisse) contre **Leixoes** (Port.).

Groupe II : **Dunfermline** (Ec.) contre **Saint-Patrick** (Irl.), **Leicester** (finaliste Angl.) contre **Glenavon** (Irl. Nord), **Swansea** (Galles) contre **Motor Jea** (All. Est).

BENFICA ET PENAROL LA SUCCESSION DU REAL

LA seconde Coupe du monde des clubs ne sera guère différente de la première, gagnée, on s'en souvient, par le Real aux dépens du Penarol de Montevideo.

La finale 1961 opposera en effet le champion d'Europe, Benfica (Portugal), au même champion uruguayen. Le match aller, en particulier, aura lieu le 4 septembre à Lisbonne. Retour le 17 septembre à Montevideo.

Au cours de cette rencontre, les avants portugais, Aguas en tête (avec Matateu ci-contre à droite) se heurteront certainement au brillant Maidana, gardien de Penarol et de l'équipe d'Uruguay (photo du haut). Il est probable que Benfica devra renoncer à la succession du Real, si jamais ses attaquants n'assurent pas une avance suffisante. Car à Montevideo...

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

par MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER

GEORGES VERRI

TOUTES LES VÉRITÉS SONT BONNES A DIRE

Roubaix et le Racing : à cette école du courage et de la fidélité Georges Verriest a bâti sa personnalité.

IL faut toujours dire ce que l'on pense. Même dans les circonstances les plus délicates ! Croyez-moi, c'est le meilleur moyen d'avoir des amis qui vous aiment et des ennemis qui vous respectent... Toute mon existence est basée sur ce principe. La franchise est donc la qualité que j'apprécie le plus. Je tiens sans doute cela de mon père ! Il a été dur, très dur avec ses enfants. Mais en faisant toujours passer le travail avant le plaisir, il leur a

POURQUOI Georges VERRIEST devant le magnétophone de Max URBINI et J.-Ph. RETHACKER dans ce numéro de rentrée !

Parce que la saison qui commence est celle de la Coupe du monde, donc de l'équipe de France. A travers les résultats de celle-ci vivra le football français.

EST :

Or, l'équipe de France, c'est maintenant Georges Verriest son patron. Le sélectionneur a pris la lourde succession de Paul Nicolas. Il a des idées, une énergie extraordinaire, un rayonnement incontestable. Et il connaît son sujet.

C'est un homme comme lui qui serait nécessaire dans un club pro.

Vous allez voir que le personnage ne mâche pas ses mots et qu'on peut — ne serait-ce que pour cela — lui faire confiance.

REPORTAGE PHOTO ALBERT IORWITZ

donné très tôt le sens des responsabilités. Il leur a montré qu'un homme courageux, généreux, fidèle, droit, n'avait rien à craindre de personne, surtout si pour lui la véritable intelligence était celle du cœur. Oui, je lui suis infiniment reconnaissant de

MA CARTE DE VISITE

- **JE SUIS NE** le 15 juillet 1909, à Roubaix.
- **UN SEUL CLUB** : le Racing Club de Roubaix. Vingt-sept ans de présence.
- **UN SEUL STATUT** : celui d'amateur.
- **DEUX FINALES DE COUPE.** Deux fois perdu. En 1932 contre Cannes (0-1) et en 1933 contre l'Excelsior de Roubaix (1-3).
- **SELECTIONS** : 20 dans l'équipe du Nord et 15 dans l'équipe de France (capitaine). Coupe du monde 1934.
- **POSTE** : demi centre ou arrière.
- **MARIÉ** et père de deux enfants.

"SON" RACING

Junior au R.C. Roubaix, il tient le poste de gardien de but (en casquette).

Son ami Marcel Langiller, capitaine de l'Excelsior (à gauche), ne lui laissera pas la Coupe de France.

Deux fois Georges Verriest et son Racing échouèrent en Coupe de France : en 1932 devant Cannes, en 1933 contre l'Excelsior.

VERRIEST

n'avoir donné une telle éducation. Elle m'a forgé très vite une personnalité et me permet d'estimer, aujourd'hui, que j'ai réussi ma vie. Avec un métier solide et une passion pour le football jamais démentie.

Contre le semi-professionalisme

Cette passion ne m'a pourtant jamais fait perdre la notion exacte des choses. J'aurais pu gagner pas mal d'argent grâce au ballon sans rien sacrifier et sans y consacrer une minute de plus. J'en ai reçu des propositions alléchantes : De Nice, du Stade Français, de Fives, de l'Olympique Lillois, de l'Excelsior Or je suis resté amateur au R.C. Roubaix, mon seul club, auquel il n'est jamais venu à l'idée de me faire signer un contrat ! Bien des gens peuvent en déduire que je ne considère pas le football comme une profession valable. C'est une grave erreur. Tenez, je vais même vous faire une révélation, puisque l'occasion se présente : je suis résolument contre l'instauration éventuelle d'un semi-professionalisme officiel. Pourquoi imposer à un joueur une seconde occupation s'il ne le désire pas ? On me fait souvent remarquer que les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup trop gâtés par le football et qu'ils prennent de mauvaises habitudes. Eugène N'Jo Lea a même été très loin dans ce sens devant votre magnétophone. Mais N'Jo Lea est une exception comme je l'ai été à ma manière dans une période différente. Pour moi, la liberté est le bien le plus précieux. Je bondis chaque fois que l'on envisage d'y porter atteinte d'une façon ou d'une autre ! En cela je suis bien Français...

Tout est une question de conscience et d'équilibre. Un homme doit savoir ce qu'il fait. S'il estime que le football intégral — même limité dans le temps — est son meilleur et unique moyen d'expression, en vertu de quoi pourrait-on le contraindre à être comptable le matin ou agent d'assurances le soir, à faire de la représentation entre deux matches de Championnat ?

Cette position n'est pas du tout paradoxale. Je travaille dans le commerce du bétail sur pied et je vous assure que mon emploi du temps est serré. Depuis de longues années je quitte ma maison de Roubaix toutes les semaines. Le lundi je suis debout à l'aube, au marché de la Villette. Le lendemain je vais dans l'Oise, l'Aisne, l'Eure, la Côte-d'Or, la Saône-et-Loire, l'Allier ou la Creuse. Et je ne prends pour ainsi dire jamais de vacances !

Je connais donc la valeur du travail. Eh bien ! j'apprécie pleinement celle du footballeur qui donne tout à son métier... et souvent beaucoup plus pour le sport que pour un chèque rondelet.

Aux ennemis du football professionnel je vais donner un exemple récent. Vous connaissez bien Ruben Bravo. C'est une vedette authentique, un grand attaquant qui a joué sous toutes les latitudes. En Argentine on parle toujours de lui avec une profonde admiration. Ruben pourrait être blasé et vivre un peu sur ses lauriers. Et bien ! il y a quelque temps, je lui ai demandé de participer à une rencontre Nord-Picardie de vétérans. Il a répondu avec enthousiasme et il a donné, au Tréport, une leçon de classe et de simplicité à tout le monde. On lui a remis une plaquette de la ville en guise de remerciement. Le soir même Ruben avait un sourire large « comme ça », celui d'un débutant qui vient de recevoir sa première récompense !

Comment appelez-vous cela ? Vil professionalisme ou amour du football ? Et des Bravo il en y a des tas parmi les joueurs dont vous citez les noms à longueur de colonnes. Ces garçons-là ont bien souvent, sur le terrain, une âme d'amateur. Je prétends que même sans en tirer argent ils ne pourraient s'empêcher de taper dans un ballon.

Pour une école de dirigeants

Je ne suis pas naïf ! Je sais très bien ce qui se passe au sein d'un club et les problèmes qui s'y posent. Mais pour bien connaître le joueur, j'affirme qu'il n'est pas toujours dirigé et soutenu par des dirigeants dignes de ce nom.

Vous avez peut-être oublié un référendum de **L'Equipe** adressé aux anciens internationaux. On nous avait demandé de situer le malaise du football français et d'apporter quelques suggestions. J'avais répliqué qu'avant de dresser des joueurs, il fallait former des dirigeants. Je m'étais attiré bien des ennuis... Aucune importance, j'avais exprimé mes idées et comme toujours sans mâcher mes mots : Aujourd'hui mon opinion n'a pas varié. Il existe des écoles de football, pourquoi pas des écoles de dirigeants ? Nous découvririons certainement de véritables vocations et l'ensemble de notre sport en bénéficierait sûrement !

Je considère que l'autorité réelle vient à la naissance et qu'elle ne s'acquiert pas. On est fait pour commander ou non. Mais dans aucune entreprise au monde on ne vous donne les rênes sans que vous ayez fait vos preuves. Sauf en football...

Le rôle de dirigeant n'est pas à la portée de tout le monde. J'en parle savamment, puisque dès 23 ans, un âge où l'on joue sans se préoccuper de rien d'autre, je me suis trouvé à la tête de la section amateur du R.C. Roubaix, la plus florissante du Nord avec 25 équipes. J'ai tout de suite demandé et obtenu une

autonomie totale. Et tout a marché à la satisfaction générale malgré une tâche considérable. Songez que chaque dimanche je partais de chez moi à 8 heures pour prendre des joueurs à gauche et à droite, les conduire sur des terrains parfois distants de dix à quinze kilomètres, revenir ensuite au point de départ et recommencer une ou deux fois l'opération... avant d'avaler un steak-purée en un quart d'heure pour foncer ailleurs et participer à mon propre match !

« Ma » section amateur a obtenu un succès considérable et le R.C. Roubaix a collectionné les titres. Il est vrai que le football du Nord, celui des années 30, c'était **quelque chose** ! Il donnait le ton à l'ensemble du football français. En y songeant, les hommes de ma génération en ont toujours un petit pincement au cœur. Un Racing-U.S. Tourcoing attirait facilement 12 à 14.000 personnes au parc Jean-Dubrulle... qui en contenait à peine 7 à 8.000 ! L'engouement était extraordinaire... Oui, le football du Nord et son esprit de clocher très développé ont marqué une grande période. Elle s'est achevée, ou presque, à l'arrivée du professionalisme (1932). Comme le R.C. Roubaix (devenu pro un an plus tard), les clubs du Nord se sont renfermés sur eux-mêmes. Ils n'ont pas voulu s'adapter et sont rentrés dans le rang. Et quand je dis « ils », c'est aux dirigeants que je fais allusion... donc à moi-même. Le public aurait certainement suivi si nous avions su réagir et nous adapter. Hélas ! nous avons tardé et la présence de grands sportifs aux postes clés n'a pas suffi là où il était devenu nécessaire d'avoir des grands patrons du football. Vous voyez la nuance...

Après la guerre, le L.O.S.C. a sonné un bril-

L'AMOUR DU "COQ"

Capitaine de l'équipe de France contre la Hongrie en 1935.

Un brillant demi centre et un solide capitaine d'équipe de France.

Un Espagne-France (2-0) à Madrid 1935. Au premier rang : Courtois, Alcazar, J. Nicolas, Aston, Langiller. Au second rang : F. Keller, Thépot, Mattler, Diagne, Verriest, Vandooren, Gabrillargues, Lehmann, Llense.

VERRIEST

DEUX PATRONS...

Dans cette équipe de la Ligue du Nord, Georges Verriest (debout) et Paul Nicolas (accroupi) étaient coéquipiers.

EN UN AN, IL EST DEVENU LE PATRON DU CLUB FRANCE

En un an, le Comité de Sélection s'est rétréci comme une peau de chagrin. A Paul Nicolas succéda un triumvirat. Mais les événements firent de Georges Verriest le seul patron du Club France.

D'abord avec Alex Thépot et Jean Gautheroux.

Puis avec Gautheroux... ...et puis tout seul.

CES JOUEURS QUI SONT AVANT TOUT DES

Roger Piantoni : il est le plus fort de tous.

François Heutte : il faut qu'il remonte la pente.

Robert Herbin : son retour est impatiemment attendu.

...UN MÊME ESPRIT

L'histoire de l'équipe de France a fait de Verriest le successeur de Nicolas, comme patron et ami des Tricolores

CAMARADES

Jean-Jacques Marcel : un chic type et un bon capitaine.

VERRIEST

lant réveil. Mais il s'est éteint. Le C.O.R.T. (fusion du R.C. Roubaix et de l'Excelsior avec l'aide morale de l'U.S. Tourcoing) a eu, lui aussi, sa flambée. Elle lui a donné le titre de champion de France (1947) sous l'impulsion de Darui. Ah ! ce Julien ! Dire que c'est lui qui a provoqué mon départ de la vice-présidence du C.O.R.T. où j'ai acquis l'expérience du club professionnel ! L'histoire a fait couler beaucoup d'encre à l'époque. Que voulez-vous, le président Prouvost m'avait alors chargé du renouvellement des contrats et je n'ai pas voulu céder à Julien. Il exigeait une promesse faite par un autre. Je lui ai refusé satisfaction. Il a crié au scandale... pour obtenir en fin de compte gain de cause — ou presque — lorsque M. Prouvost est revenu de vacances. Les décisions prises en comité n'ayant pas été respectées, j'ai donné ma démission. Je n'aime pas que l'on se moque de moi ! Si on le fait, je dis clairement ma façon de penser, vous le savez bien maintenant, et je prends la porte...

Je regrette d'avoir quitté un C.O.R.T. bien parti pour rester au sommet. D'autant plus que, je peux bien l'avouer, Darui avait raison sur le fond au moment de l'incident. Mais je ne transige jamais sur une question de principe. Quand on me confie une tâche, j'essaie de la remplir jusqu'au bout, mais je ne reviens jamais en arrière. Sauf pour admettre une erreur, comme cette méfiance à l'origine d'un professionnalisme dont je suis heureux de dire aujourd'hui que notre football lui doit tous ses progrès.

Je ne suis pas encore Paul Nicolas !

Mais je vous ai entraîné bien loin du terrain de jeu, là où finalement est la seule vérité. J'ai cru bon de le faire pour bien vous montrer que je connais tous les aspects du football, les forces et ces faiblesses de ceux qui en vivent, de ceux qui le font vivre. Du petit club au grand, de la sélection régionale à l'équipe de France, rien ne m'a jamais rebuté et laissé insensible.

L'équipe de France... elle occupe maintenant toutes mes pensées. On me laisse parfois entendre que je suis le véritable successeur de Paul Nicolas. C'est très flatteur. Mais je ne crois pas encore en être là. Paul Nicolas a marqué fortement sa présence parmi les Tricolores. Moi j'arrive... Mais je dois dire que ces premiers mois à la barre de la sélection sont de nature à me rendre assez optimiste. Je me sens à l'aise avec nos internationaux et je suis convaincu que le Club France va refaire parler de lui après une éclipse dont les causes profondes ne sont peut-être pas aussi mystérieuses qu'on le suppose.

Oui, j'ai la sensation que les Tricolores me font confiance parce qu'ils me sentent très près d'eux. Tous mes entretiens avec ces garçons ont été positifs. Tenez, comme celui qui m'a permis de découvrir Jean-Jacques Marcel. On m'avait raconté tout un tas de choses sur lui. C'était faux. Jean-Jacques est un chic type et un très bon équipier. Il s'agit seulement de savoir toucher juste et de gagner sa confiance. Alors tout est possible. Lorsque j'ai nommé capitaine de l'équipe de France contre la Bulgarie, je lui ai bien précisé devant tous ses camarades : « Jean-Jacques, ce que je veux, ce n'est pas un porteur de fanion. C'est un meneur d'hommes qui en impose à l'équipe d'en face, se montre de la voix et du geste, paye constamment de sa personne. » Jean-Jacques a tenu cette fonction à merveille. Il lui a donné son vrai sens.

Croyez-vous que Marcel aurait agi de la sorte avec un sélectionneur de bureau distant et prétentieux ? Sûrement pas. Il a voulu démontrer que l'on se trompe rarement en voyant les hommes à travers leurs qualités et non leurs défauts.

Je ferais n'importe quoi pour un joueur qui aura a priori toujours en moi un défen-

SON MÉTIER

Le commerce du bétail exige qu'on aille tôt à la Villette (ci-dessus) et qu'on voyage beaucoup (ci-dessous).

seur. C'est comme cela que nous agissions avec Paul Nicolas lorsque nous étions ensemble à la Commission Sportive de la Ligue (autre étape de mon tour complet de toutes les responsabilités en matière de football). On n'a certainement pas oublié notre collaboration en haut lieu. « Avec ces deux-là le joueur se tire d'affaire neuf fois sur dix », murmuraient-on. J'en étais fier et je le suis encore. Ce sont les joueurs qui font le football. Si on les considère comme des hommes, on arrive toujours à les comprendre. Je suis prêt, avec eux, à tout entendre et à tout étudier. L'essentiel, c'est d'être loyal. A partir de ce moment-là toute discussion est profitable.

Piantoni est le footballeur français n° 1

Je vous ai dit que selon moi les motifs du léger recul de notre football n'étaient pas mystérieux. Je m'explique. L'équipe de France a fait sensation en Suède (1958) où elle s'est assurée une troisième place inattendue. Depuis, certains de ses hommes ont vieilli et la relève par la génération montante n'a pu se faire automatiquement. N'oubliez pas que, comme tous les garçons de leur âge, nos footballeurs de 20 à 23 ans sont bloqués par un service militaire de 27 mois et jusqu'ici de longs séjours en Algérie. Ils ne font, bien sûr, que leur devoir, Mais ils nous manquent beaucoup. Si nous avions pu disposer régulièrement des Chorda, Herbin, Sauvage, Van Sam, pour n'en citer que quelques-uns, nous n'aurions pas de soucis. L'équipe de France serait déjà partiellement renouvelée et stable, à l'aube d'une saison capitale.

Or ce n'est pas le cas. Quand j'effectue un recensement des possibles et des probables, je peux facilement mettre une quarantaine de noms sur le papier. Parmi eux il y a très peu de joueurs indiscutables. Certains me conseillent de m'appuyer sur une équipe de club de façon à posséder au moins une totale homogénéité. Je ne le ferai pas. Je suis contre une sélection nationale basée sur un club, aussi coté soit-il. N'ai-je pas dit un jour à Henri Germain, en public, qu'il avait tort de croire que ses joueurs étaient les meilleurs de France ? Oui, il y a de grands footballeurs au Stade de Reims. Comme Kopa, naturellement, Wendling, Muller (je ne parle pas de Fontaine dont on peut seulement espérer le retour au premier plan) et surtout Piantoni. Ah ! celui-là... On lui a fait une fâcheuse réputation. On le dit inconstant. Pour moi, c'est le footballeur français numéro un. En forme, il a deux classes de plus que tous les autres.

Je le répète : je suis hostile à l'ossature de club. Car lorsque ce club décline, la sélection suit une courbe d'autant plus dangereuse qu'elle est en partie masquée par une fausse aisance collective. Je suis partisan de prendre les plus efficaces là où ils se trouvent et de leur donner avant tout un moral inébranlable. Je veux que chaque joueur de qualité pense que la sélection n'est pas réservée à une catégorie privilégiée et qu'il a sa chance même s'il opère dans une équipe moins en vue.

Mon objectif est donc très clair. D'abord assurer notre qualification pour la Coupe du monde aux dépens de la Bulgarie (12 novembre à Sofia) et pour cela constituer l'équipe la plus forte du moment, sans tenter d'expérience. Le choix sera à peu près fait après les deux tests du 13 septembre au Parc des Princes contre le Standard de Liège et le Servette de Genève malgré l'absence probable des Monégasques et des Sedanais.

Si nous obtenons notre billet pour le Chili — je dis si... mais j'en suis intérieurement convaincu — alors nous bâtirons en six mois une belle équipe. Pour elle, j'aurai toutes les exigences. Et l'on m'écoutera car l'exemple venant toujours d'en haut on comprendra où est l'intérêt d'un football très bien portant, même dans un pays qui ne vit pas comme les autres par la force des événements.

LA MAISON DU REPOS

Dans cette villa magnifique, Georges Verriest vient goûter de temps en temps un repos mérité.

L'intérieur en est confortable et aménagé avec beaucoup de goût.

Mme Verriest mère conserve précieusement les archives qui retracent les exploits de son fils.

Un jardin très vert, très fleuri derrière lequel commence (au fond) le stade - vélodrome.

EVIAN source de confiance !

Leur dynamisme et leur santé, conditions essentielles d'une vie heureuse, ils les doivent surtout à leur discernement : chaque jour, sur la table familiale, EVIAN-Source Cachat - accompagne une nourriture saine ; cette eau si pure, si légère, participe au maintien de leur forme et de leur sourire.

Tous les entraîneurs et tous les athlètes le savent : l'eau du sportif pratiquant, c'est l'eau d'EVIAN.

" L'EVIAN du FRANC - JEU ". oscar de la sportivité, récompense l'équipe la plus " franc-jeu ".

UNI. pub. FI 592 photo Maillard

LA PHOTO GÉANTE DE Football MAGAZINE

MARYAN
WISNIESKI
R.C. LENS ET
ÉQUIPE DE FRANCE
PHOTO ALBERT IORWITZ

LES MEILLEURS ARTICLES
LES MEILLEURES PHOTOS

TOUS LES MARDIS DANS
FRANCE FOOTBALL

TOUS LES 1er DU MOIS DANS
Football MAGAZINE

TOUS LES 15 DU MOIS DANS
Sport & Vie
ET SON MAGAZINE DU FOOTBALL

LA CDC PRÉSENTE les "OSCARS" BYRRH DU FOOTBALL

(SAISON 1961-1962)

Après les « OSCARS » de la Boxe qui, depuis plus de dix ans ont été décernés aux plus grands champions français, la C D C présente aujourd'hui les « OSCARS » du FOOTBALL qui seront attribués au cours de la saison qui vient de commencer.

De septembre 1961 à juin 1962, le lundi suivant le dernier dimanche de chaque mois, au lendemain donc d'une journée de Championnat de France professionnel de première et de deuxième division, ou de Coupe de France, ou d'une rencontre internationale, un jury composé de douze journalistes spécialisés attribuera l'OSCAR C D C (BYRRH) du FOOTBALL.

Le lauréat pourra être le joueur qui se sera le plus distingué par son brio, son courage, son style, son rôle au sein de l'équipe ou par une action d'un éclat exceptionnel. L'OSCAR lui sera remis le jeudi suivant au cours d'un cocktail C D C organisé dans la ville de son club et il le recevra des mains d'une personnalité.

Les douze journalistes ayant accepté de faire partie du jury ont désigné chacun un suppléant pouvant, éventuellement, les remplacer en cas d'absence au moment de ce vote mensuel.

Voici la composition du jury :

Georges BRIQUET	(Radio Française - Roland Mesmeur)
Maurice CAPELLE	(« Le Figaro » - Roland Mesmeur).
Jean ESKENAZI	(« France-soir » - Dany Rebello).
Jacques FERRAN	(« L'Equipe » - Jean Cornu).
Jacques FORESTIER	(Europe N° 1 - Emile Toulouse).
René LEHMANN	(« L'Aurore » - René Cotteaux).
Félix LEVITAN	(« Le Parisien Libéré » - P. Lagouttte).
Raymond MARCILLAC	(Télévision Française - Joseph Pasteur).
Louis NAVILLE	(« Paris-presse » - M. Neuville).
Roland PASSEVANT	(« L'Humanité » - à désigner).
Daniel ROCHER	(Agence France Presse - M. Gaudichot).
Jacques de RYSWICK	(Radio-Luxembourg - à désigner).

Ajoutons que M. Max URBINI, journaliste spécialisé ne faisant pas partie du jury, a accepté d'assurer les fonctions de secrétaire général, chargé de la liaison entre les douze membres du jury.

UN GRAND PRIX ATTRIBUÉ PAR UN GRAND JURY

Dans le courant du mois de juin 1962, le grand prix C D C (BYRRH) du FOOTBALL français sera attribué en tenant compte des exploits réalisés au cours de l'ensemble de la saison.

Le dernier lauréat sera désigné par un GRAND JURY au cours d'un déjeuner qui aura lieu à Paris sous la présidence de MM. Antoine CHIARISOLI et Pierre JUNQUA, président et secrétaire général de la Ligue Nationale de Football. Aux douze membres du jury viendront se joindre les journalistes spécialisés des grands quotidiens régionaux ainsi que les lauréats auxquels auront été attribués les neuf OSCARS mensuels durant la saison.

Si l'élu du GRAND JURY figure parmi les lauréats des OSCARS, le trophée du GRAND PRIX lui sera remis à titre définitif, à l'issue du déjeuner, sinon la remise aura lieu dans les huit jours qui suivront, dans la ville de son club.

UNE EXCLUSIVITÉ Football MAGAZINE

LE FOOTBALL D'AUTRICHE...

...RENAIT DE SES CENDRES

1931 **L'EQUIPE MERVEILLEUSE.** De g. à dr., au premier rang : Wesselik, Hiden, Sesta, Rainer. Au 2e rang : Hugo Meisl, Dr Schwartz, Vogl, Smistik, Zischek, Schiedl, Schall, Sindelar, Gall, Nausch.

1961 **L'EQUIPE DE LA RESURRECTION.** De g. à dr. : Hof, Trubrig, Raffreider, Strobl, Stotz, Koller, Senekowitsch, Nemec, Buzek, Fraydl, Hanappi.

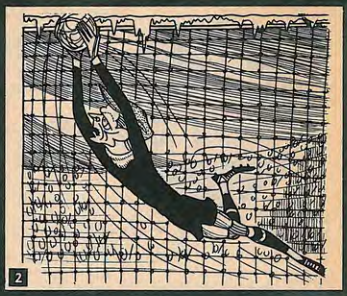
UNE CONSTELLATION AP

AUTRICHE 1931

COMMENT naissent, étincellent puis déclinent les équipes nationales hors série ? Comment acquièrent-elles ce lustre exceptionnel qui permet à ces formations d'élite de se survivre, de faire époque, de s'inscrire à jamais dans les pages dorées de la légende du football ? Voici, brièvement contée, l'histoire de l'une des plus prestigieuses d'entre elles : le célèbre WUNDERTEAM autrichien, « l'équipe merveilleuse », dont l'étoile, il y a une trentaine d'années, scintilla d'un éclat depuis lors rarement égalé.

TEXTE DE JACQUES DE RYSWICK
DESSINS DE DERO

1


2

6 JANVIER 1928. — Le terrain du F.C. Nuremberg est recouvert d'une épaisse couche de neige ; et celle-ci tombe encore à gros flocons lorsque est donné le coup d'envoi du match Allemagne du Sud - Autriche. Joué sous un ciel de plomb, par un vent glacial et devant une assistance frigorifiée, celui-ci va constituer un véritable calvaire pour l'équipe autrichienne. Après dix minutes de jeu, chacun de ses hommes traîne un paquet de neige cristallisée autour de ses chaussures, cependant que les joueurs allemands vont tremper les leurs dans des seaux de pétrole disposés le long de la touche à leur intention...

DESSIN N° 1

Cette opération, renouvelée à intervalles réguliers, leur permet de s'accommoder de l'état du terrain : les Allemands dominent de façon écrasante. Leur immense gardien, Stulfauth, histoire de se réchauffer, passe le plus clair de match à faire du « pas gymnastique » dans ses 18 mètres, cependant que son vis-à-vis, un grand, mince et jeune garçon en chandail noir à col blanc, se démène comme un beau diable. Ah non ! il n'a pas froid, Rudi Hiden, dont les débuts dans l'équipe nationale, à dix-huit ans, se soldent par un cruel 5-0 !

DESSIN N° 2

Dans le vestiaire, après le match, un petit homme replet, au chapeau melon, crie et gesticule en brandissant son parapluie en tous sens. Hugo Meisl, le sélectionneur et animateur de l'équipe d'Autriche, pique l'une de ses colères qui vont désormais faire partie de son bagage de célébrité. Elle n'est pas destinée à Rudi Hiden, ni à ses arrières Nausch et Rainer, ni encore aux demis Jany, Kurz et Schneider, cette tempête d'Hugo Meisl. Non, elle s'adresse aux seuls avants :

« Vous avez joué comme des lapins sans cervelle. Vous n'avez jamais compris que, sur ce terrain enneigé, il fallait frapper fort sur la balle, procéder à coups de larges déplacements de jeu... Je vous l'avais pourtant bien recommandé... Mais non... Ces messieurs ont prétendu n'en faire qu'à leur tête : pensez donc, leur demander de changer quoi que ce soit à leurs petites passes courtes habituelles, quel crime ! Jamais plus, vous m'entendez, jamais plus on ne reverra l'un d'entre vous en équipe nationale ! »

DESSIN N° 3

Ces attaquants s'appellent Pillwein, Sindelar, Gschweidl, Schall et Vogl. Et tandis que Hugo Meisl claque derrière lui la porte du vestiaire, ils courbent la tête, n'osant détourner celle-ci de leurs chaussures pleines de neige, desquelles ils essaient d'extraire des pieds frigorifiés.

« Je ne veux plus de ces cinq avants ! » avait donc dit Hugo Meisl à Nuremberg. Quinze jours plus tard, on retrouve pourtant quatre d'entre eux sur le terrain du Hoheward, à Vienne. Le seul évincé est l'ailier droit Pillwein, que remplace le tout jeune Zischek. Autre modification : Gschweidl est décalé à l'intérieur droit, Sindelar jouant au centre. Cette attaque retouchée fait merveille : la Yougoslavie est battue 3-0 dans l'enthousiasme du public viennois. Nous sommes le 20 janvier 1928 : c'est ce jour-là que nait, en fait, le mémorable « Wunderteam » et son fameux quintette offensif Zischek - Gschweidl - Sindelar - Schall et Vogl, qui va demeurer pratiquement inchangé durant vingt-quatre matches, c'est-à-dire pendant la période qui verra l'équipe d'Autriche rayonner de tout son éclat sur le football continental.

DESSIN N° 4

Ces cinq hommes, de par leur valeur individuelle et aussi grâce à leur parfaite entente due à une longue pratique en commun, formaient un escadron offensif de grande lignée. Ils manœuvraient par passes triangulaires, courtes et subtiles, dans un style très pur, puisé aux sources de l'école écossaise. Mathias Sindelar était l'âme et

DESSIN N° 5

le cerveau de ce quintette. C'était un garçon filiforme, sec et osseux, au nez pointu, d'aspect souffreteux, torturé, semblant traîner, dans sa démarche et son visage, toute l'inquiétude et la mélancolie des peuples d'Europe Centrale. Il était si mince, si fluide, que le public viennois l'avait surnommé « Papieren » (feuille de papier). Mais quelle classe, quelle finesse, quelle intelligence sensitive de jeu chez cet avant centre complet, créateur génial et finisseur redoutable !

Son lieutenant était Gschweidl, l'intérieur droit au nom imprononçable, dribbleur et feinteur prodigieux, surprenant escamoteur de ballon, dont le grand corps souple comme une liane évoquait, sur le terrain, les ébats d'un danseur de ballet. L'intérieur gauche Schall était lui aussi un technicien remarquable, mais plus spécialement affecté au rôle de buteur, tout comme l'ailier droit Zischek, le cadet de la troupe, le « Wunderbaby du Wunderteam », et l'ailier gauche Vogl, puissant, ramassé, type de sprinter du football, dont les déboulés et les tirs en pleine foulée faisaient des ravages dans les rangs des défenses adverses.

DESSIN N° 6

Cette saison 1928-29 est marquée par la création de la Coupe Internationale, ou « Coupe d'Europe », qui groupe les équipes représentatives d'Italie, de Suisse, de Hongrie, de Tchécoslovaquie et d'Autriche. A Bâle, celle-ci prend un départ foudroyant dans l'épreuve, écrasant (8-1) la Suisse, qui aligne pourtant des footballeurs réputés comme Poche, Minelli, Weiler et les frères Abbegien, Xam et Trello. Dans tous les milieux du football continental, on commence à chanter la gloire du « Wunderteam », qui gagne ses huit matches et enlève brillamment la Coupe Internationale, totalisant la bagatelle de 32 buts et n'en concédant que 8...

Car derrière l'irrésistible cavalerie offensive, il y aussi du répondant. En particulier le fameux trio intermédiaire Nausch - Smistik - Gall, des prototypes de demis complets, tout comme Mock et autres, qui brillèrent à leurs heures dans cette constellation. La défense, enfin, non moins valeureuse : Rudi Hiden, déjà nommé, gardien de race exceptionnelle, l'un des plus géniaux et spectaculaires de l'histoire du football, qui vint par la suite poursuivre sa carrière sous les couleurs du R.C. Paris ; Blum, le fameux Pepi, 75 fois international à son poste d'arrière gauche, le plus populaire joueur autrichien, que ses compatriotes surnommaient « Weltmeister » (champion

6

7

PELÉE " WUNDERTEAM "

3

4

5

du monde) et que l'on vit dans les dernières années d'avant guerre à Strasbourg ; Rainer, la sûreté faite footballeur ; puis, par la suite, Sesta, une force de la nature, trapu, court sur pattes, au torse et aux cuisses de lutteur, et qui faisait autour de lui, comme on dit, le « nettoyage par le vide » !

Tel fut, durant ses plus belles années, ce prestigieux « Wunderteam », éminemment représentatif de la « Wiener Schule ». Il n'y était guère question de marquage strict, ni de science exacte ; on y pratiquait un football de source, laissant libre cours aux qualités naturelles, à l'inspiration, mais remarquablement synchronisé, précis, élégant — nous dirons même « musical » — dans ses entreprises offensives, vers lesquelles tout son effort était tendu, sans que l'efficacité des travaux d'arrière-garde y fussent négligés. Une grande et radieuse équipe, qui marqua son époque, et ayant en la personne de Hugo Meisl un conseiller, un animateur, un « patron » d'exception, qui semblait insuffler sa personnalité, son intelligence hors de pair à cette équipe qu'il considérait à juste titre comme son œuvre. Pas commode, le père Hugo, comme nous l'avons vu plus haut ; mais quelle classe et... quel flair !

Le Wunderteam n'était pourtant pas invincible. A notre époque, on prétend — à juste titre — que les compétitions internationales du football sont terriblement influencées par « l'engagement athlétique ». Or, nous vous prions de croire qu'il n'en était pas autrement voilà une trentaine d'années : les matches entre équipes d'Europe Centrale, en particulier, laissaient souvent une plus large part aux après et impitoyables combats plutôt qu'à l'art pour l'art... auquel se complaisaient précisément, parfois, les vedettes viennoises !

C'est ainsi qu'en fin de saison 1929-1930 celles-ci durent laisser de justesse la première place de la Coupe Internationale à l'Italie. On n'en considérait pas moins le « Wunderteam », durant toutes ces années, comme l'équipe nationale la plus représentative du football continental, aussi bien par la qualité pure de son jeu collectif que par le rayonnement de ses individualités. C'est à ce double titre que le onze d'Autriche fut invité à aller affronter l'équipe d'Angleterre, le 7 décembre 1932, à Londres. C'était la seconde formation continentale admise à cet honneur... à combien périlleux : un an plus tôt, l'Espagne, pourtant très favorablement cotée, elle aussi, l'avait appris à ses dépens ; et son célèbre gardien de but Ricardo Zamora

DESSIN N° 8

était allé ramasser sept ballons au fond de ses filets, dans la boue de Highbury (7-1)...

A cette époque, le football anglais était encore « intouchable », dans son fief tout au moins, car à l'extérieur sa suprématie commençait à être discutée. C'est ainsi qu'en mai 1930, à Vienne, l'équipe d'Angleterre, avec ses vedettes Hibbs, Goodall, Blenkinshop, Crook et autres Jack, avait déjà pu apprécier la valeur du jeu autrichien, ne réussissant qu'un très difficile match nul (0-0) devant un Wunderteam pourtant privé, en cette grandiose occasion, de quelques-unes de ses plus brillantes parures, Zischek, Sindelar, Schall et Vogl en particulier. Sindelar, pour sa part, avait été remplacé par Westelik, que l'on devait voir un peu plus tard sous les couleurs du F.C. Mulhouse.

On peut même dire que ce dimanche de mai 1930, l'Angleterre, pour la première fois sans doute, découvrait — elle devait le faire tant de fois encore par la suite ! — « qu'on savait aussi jouer au football ailleurs que chez elle ! »

Oui, mais... cela s'était passé au Hoewarte ! Et nul insulaire ne doutait qu'à Stamford Bridge l'Autriche allait être assaisonnée de la même manière que l'avait été l'Espagne précédemment !

Ce 7 décembre 1932, le stade de Stamford Bridge fut le point de mire de toute l'Europe du football ; et si l'équipe d'Angleterre gagna finalement (4-3), ce ne fut pas sans avoir été dangereusement inquiétée, en fin de partie surtout, par sa rivale continentale. Celle-ci avait fait largement jeu égal dans le domaine technique ; et sa seule légère infériorité, elle l'accusa en puissance athlétique. Mais elle avait subjugué les cinquante mille spectateurs anglais par l'élégance et la précision de son jeu. « L'Autriche vient de donner un sérieux avertissement à l'Angleterre », écrivait la presse londonienne au lendemain de ce match

DESSIN N° 9

historique. Et les Anglais, toujours pratiques, estimaient la valeur du « Wunderteam » à 60.000 livres sterling, autrement dit à soixante millions de nos francs 1932, ce qui, à l'époque, était considéré comme un chiffre pharamineux ! Plusieurs des joueurs autrichiens furent même sollicités par des clubs anglais (c'était alors un honneur suprême) tel Rudi Hiden, pour lequel Arsenal offrit 1.800 livres au Wiener A.C., mais... qui se fit refouler à son arrivée à Douvres par les autorités britanniques, faute d'un permis de travail en Angleterre... qu'il ne put jamais obtenir par la suite ! Hiden se consola en venant quelques mois plus tard jouer au R.C. Paris en compagnie de son ami Gusti Jordan.

Bien que battu de justesse à Londres, le « Wunderteam » y avait connu son apogée. Par la suite, « l'équipe merveilleuse » se désagrégea insensiblement : en Coupe du Monde 1934, elle fut battue (0-1) par l'Italie en demi-finale, après avoir failli l'être, en huitième... par la France, à Turin (3-2 après prolongation). Le « Wunderteam » avait vécu, tout comme son prestigieux chef de file Mathias Sindelar, dont on apprenait la mort tragique peu avant la seconde guerre mondiale. Torturé par le « mal du siècle », Sindelar avait mis fin à ses jours, dans l'entre chien-et-loup d'un sombre après-midi viennois, alors que déjà, depuis plusieurs mois, l'Anschluss d'Adolf Hitler avait englouti les vestiges du Wunderteam,

DESSIN N° 10

mêlant les successeurs des Zischek, Gschweidl, Nausch, Sindelar et Vogl à l'équipe nationale allemande pour constituer le onze du « Grand Reich », formation passablement hybride où, en dépit des « diktats », on ne réussit jamais à parler la même langue, entre méthodiques exécutants germains et subtils artistes de Vienne !

8

9

10

AUTRICHE 1961 — LA RÉSURRECTI

VIENNE. — C'est la France qui a ressuscité le football autrichien.

Il a fallu en effet que les Tricolores battent deux fois l'équipe nationale (d'abord à Paris 5-2 en 1959, ensuite à Vienne 4-2 en 1960) pour que les Autrichiens découvrent les vertus du « 4-2-4 ».

« J'étais absolument perdu contre les Français qui opéraient avec deux avants de pointe », expliqua ensuite l'arrière central Karl Stotz. C'est ainsi qu'ils comprirent la nécessité d'utiliser deux « stoppers » comme l'avaient fait les Brésiliens en Suède.

Une seule défaite en huit matches

Depuis l'avènement de Karl Decker, l'ex-Sochalien promu entraîneur en 1958, l'Autriche n'a été battue qu'une seule fois à Vienne... par la France justement (au printemps 60).

Après cette défaite, les Autrichiens ont accumulé les victoires : Ecosse (4-1), Norvège à Oslo (2-1), U.R.S.S. (2-0), Espagne (3-0), Italie à Naples (2-1), Angleterre (3-1) et Hongrie à Budapest (2-1). Pour une seule défaite (0-2) également à Budapest.

Mais celle-ci est effacée par la victoire remportée en pays magyar où l'Autriche n'avait pu s'imposer depuis 29 ans, c'est-à-dire depuis l'époque magnifique du Wunderteam.

Naturellement on est assez fier en Autriche de ce remarquable bilan. Mais on ne se fait pas trop d'illusions. Le temps des équipes-miracles est passé, aujourd'hui que le football a progressé et que tout le monde se vaut.

On est cependant heureux d'avoir retrouvé une équipe de premier plan. On dit à Vienne : « Nous n'avons pas un nouveau Wunderteam, mais nous avons au moins un nouveau Hugo Meisl en la personne de Decker. »

Un bon 4-2-4

Celui-ci cependant reste modeste. « Je sais qu'il y a encore des faiblesses dans notre équipe. Mais le jeu collectif est bon. Et le 4-2-4 a transformé notre team en une équipe moins brillante mais beaucoup plus réaliste. »

Quels sont les secrets autrichiens ?

D'abord le 4-2-4 qui est aujourd'hui bien au point, car Decker a su trouver les hommes qui convenaient.

Ensuite ce style caractéristique qui consiste à ralentir le jeu de l'adversaire au moyen de passes en retrait et de jeu court. Naturellement il faut, pour adopter cette tactique, des techniciens remarquables. Le football autrichien heureusement en possède encore quelques-uns.

Regrets chiliens

Bien entendu on a beaucoup regretté le forfait pour le Chili. La presse et l'opinion publique ont protesté, rappelant les bonnes performances réalisées aux Championnats du monde 1954 et même 1958, et soulignant la valeur de l'équipe 1961.

A tout cela le président de la fédération, M. Hans Walch, répond : « Je reste convaincu que nous avons eu raison. Nous n'avons pas un football professionnel. Et nous ne pouvons pas nous permettre de traverser les mers pour aller jouer aussi loin. Nous devrions interrompre notre Championnat national. Cela est impossible, surtout à cause des petits et des moyens clubs. »

Ces raisons semblent valables. Mais tous les Viennois auront le cœur un peu lourd en mai prochain lorsque les autres nations européennes s'envoleront pour Santiago.

Hans WIMMER.

Karl Decker est né le 5 septembre 1921. Il est venu de Vienne à Sochaux en 1954, après les Championnats du monde. Puis il joua à Besançon avant de partir en

HANS BUZEK : Après une longue éclipse, il est revenu au premier plan.

HORST NEMEC (à droite) : Il est lourd, parfois maladroit,

LA BELLE ÉQUIPE D'AUTRICHE 1961

Le gardien Gernot **FRAYDL** vient de quitter le Grazer A.K. pour l'Austria. C'est un géant blond de 1 m. 84 qui est invulnérable en l'air. Il vient du même club (Graz), que Rudi Hiden auquel il ressemble d'ailleurs un peu.

Les quatre arrières sont **TRUBRIG**, (Linzer ASK), **STOTZ** Austria), **KOLLER** (Vienna FC), **STROBL** (Simmering) ou **SWOBODA** (Austria).

La vedette de la défense est Karl **STOTZ**. Ce vétéran de trente-cinq ans, au crâne chauve, n'a jamais été aussi bon qu'à l'heure actuelle. Il est rapide, bon de la tête, clairvoyant, très solide et expérimenté bien sûr. Il s'est illustré en contenant des hommes comme Haynes, Charlton, Tichy, Albert, Gorocs.

Le demi gauche Karl **KOLLER** est le second arrière central. Il a 31 ans et

ON TRENTE ANS APRÈS

LE FOOTBALL VIENNOIS A RECONQUIS SA PLACE GRACE A KARL DECKER ET A SON RÉALISME

Suisse. Il fut près de trente fois international autrichien. Cet homme malin et fin psychologue a su reprendre en main une situation compromise.

L'HISTOIRE PAR LES CHIFFRES

307 MATCHES - 145 VICTOIRES

VIENNE. — L'Autriche possède peut-être la meilleure équipe nationale d'Europe 1961. Ses victoires à Budapest (2-1), à Naples (2-1), à Bâle (5-0), comme ses succès sur l'Angleterre (3-1), l'Espagne (3-0) et l'U.R.S.S. (2-0) lui font en tout cas amèrement regretter son forfait pour le Championnat du monde 1962.

L'Autriche, qui possède un des palmarès les plus élogieux du football international, n'avait vraiment pas le droit de renoncer comme elle l'a fait dans un moment de découragement.

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Allemagne	15	6	3	6	37	31
Angleterre	10	2	3	5	17	38
Belgique	9	9	0	0	36	10
Brésil	2	0	0	2	2	6
Bulgarie	2	2	0	0	12	1
Danemark	2	1	1	0	8	4
Ecosse	9	5	3	1	20	9
Egypte	1	1	0	0	3	1
Eire	3	2	0	1	9	5
Espagne	5	2	0	3	12	13
Finlande	3	3	0	0	7	4
France	13	6	1	6	31	26
Hollande	4	2	1	1	6	6
Hongrie	104	31	23	50	209	244
Italie	24	13	5	6	49	29
Lettonie	1	1	0	0	2	1
Luxembourg	2	2	0	0	10	0
Norvège	5	5	0	0	14	3
Pays de Galles	2	2	0	0	4	1
Pologne	2	1	0	1	5	3
Portugal	4	2	2	0	13	4
Roumanie	1	1	0	0	4	1
Suède	14	8	2	4	32	25
Suisse	29	22	3	4	93	35
Tchécoslovaquie	26	7	10	9	44	46
Turquie	2	2	0	0	2	0
U.R.S.S.	2	1	0	1	2	2
Uruguay	1	1	0	0	3	1
Yougoslavie	10	5	3	2	32	20
TOTAL	307	145	80	102	718	574

Ainsi, l'Autriche a à peine perdu un tiers des 307 matches qu'elle a joués.

Ses meilleures performances ont été obtenues aux dépens de l'Italie et de la Belgique, les deux bêtes noires du football français, de la Yougoslavie, de l'Ecosse, de la Bulgarie, de la Suède et de la Suisse.

L'Angleterre, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, en revanche, ont le plus souvent dominé les Autrichiens.

En ce qui concerne plus particulièrement les relations franco-autrichiennes, il est curieux de noter que jusqu'en 1945 les Autrichiens ont toujours battu les Français et que depuis ce sont les Français qui ont toujours vaincu les Autrichiens.

mais il marque beaucoup de buts.

KARL STOTZ (à gauche devant l'Espagnol Suarez) : C'est un chef de défense intraitable.

il est impressionnant de sûreté et de clairvoyance.

Le demi droit Gerhard **HANAPPI** est actuellement la grande vedette du football autrichien. Il a trente-deux ans et il risque fort de se laisser attirer un jour prochain par l'Italie. Son remplaçant serait Karl **OSLANSKY** (Wiener SK).

L'ailier droit Horst **NEMEC** paraît souvent maladroit car il mesure 1 m. 85 et il est très lourd. Mais il est le roi des buteurs en Autriche et il marque les buts décisifs.

L'inter droit Erich **HOF** est le seul avant viennois, remarquable technicien, très bon dribbleur, intelligent mais trop lymphatique.

L'avant centre Hans **BUZEK** est également un attaquant très athlétique, plutôt Anglais que Viennois. C'est le second avant centre avec Nemec.

L'inter gauche Karl **SENEKOWITSCH** est le Zatopek de l'équipe. Il couvre des kilomètres et des kilomètres. Il peut tenir n'importe quel poste.

L'ailier gauche Hans **RAFFREIDER** (19 ans) est peut-être un futur Stojaspal.

UNE ENQUÊTE DE Football MAGAZINE

COUPE D'EUROPE AN VII

LA GRAND

LA Coupe d'Europe eut quelque peine à voir le jour. Les Fédérations n'étaient pas « chaudes » ; la jeune Union Européenne n'osait pas se prononcer, il fallut un peu lui forcer la main. Aujourd'hui cette compétition, qui en est à sa septième saison, connaît un immense succès. Elle vient d'enregistrer le chiffre record de 29 engagés. Chaque pays européen, à l'exception de l'U.R.S.S. et de l'Islande, y est représenté. En principe chaque pays délègue son champion, mais quelques nations comme la Suède, le Danemark, la Pologne dont le Championnat ne se termine qu'en octobre ou novembre, se font représenter par leur « champion d'automne ». Le Portugal a — comme le règlement lui en donne le droit,

SPORT LISBOA E BENFICA

(VAINQUEUR DE LA DERNIERE COUPE D'EUROPE ET CHAMPION DU PORTUGAL)

FONDÉ : en 1904.

PALMARES : huit fois champion du Portugal, dix fois vainqueur de la Coupe du Portugal et vainqueur de la Coupe Latine en 1950. Tenant de la Coupe d'Europe (victoire sur Barcelone, 3-2, à Berne, le 25 mai dernier). Fut champion cette saison (60-61) avec 46 points pour 26 matches (22 victoires, 2 matches nuls, 2 défaites), 92 buts pour, 21 contre. Précéda le deuxième, Sporting, de 4 points (42).

COULEURS : maillot rouge, culotte blanche, bas rouges.

EQUIPE-TYPE : Costa Pereira — Serra, Germano, Angelo — Neto, Cruz — Augusto, Santana, Aguas, Coluna, Cavem.

GRANDES VEDETTES : Germano, l'arrière central est la clé de la défense ; l'ailier José Augusto passe pour être l'un des meilleurs d'Europe, le Real Madrid ne lui a-t-il pas fait des offres ? Coluna est un inter constructeur et réalisateur. Benfica tient aussi en réserve Eusebio qui a marqué 3 buts contre Santos lors de la finale du dernier Tournoi de Paris. A propos d'Aguas, rappelons qu'il fut le meilleur buteur la saison dernière (27 buts) et reçut ainsi son quatrième « ballon d'argent », trophée offert par notre confrère « A Bola », chaque année, au meilleur buteur.

DIRIGEANTS : M. Cancela de Abreu, président du club ; M. Mauricio Vieira de Brito, président du football ; M. Gastao Silva, directeur technique. Entr. : Bella Gutmann.

STADE : Estadio da Lux (45.903 places).

ESPOIRS : Bella Gutmann a dit : « Notre but sera, naturellement, de défendre le bien que nous avons acquis en mai dernier à Berne. Avec beaucoup de travail, de bonne volonté et d'application chez tous les joueurs, je pense que cela sera possible. Il est encore trop tôt pour connaître nos forces, cette saison. Nous avons la même équipe que l'an passé, mais nous ne sommes plus le Benfica inconnu de l'an dernier. Nous sommes le vainqueur de la Coupe d'Europe : ceci nous a procuré bien des honneurs mais nous impose aussi bien des devoirs. Je pense que nous nous montrerons dignes de la situation que nous nous sommes faite. »

FENERBAHCE

(CHAMPION DE TURQUIE)

FONDÉ : en 1907.

PALMARES : 15 fois champion d'Istanbul, 7 fois champion de Turquie et 3 fois vainqueur de la Coupe. Cette saison a enlevé le titre avec 59 points pour 38 matches (25 victoires, 9 matches nuls et 4 défaites), 81 buts pour et 29 contre.

SPORT LISBOA E BENFICA

LE CHAMPION D'EUROPE 1961

De g. à dr., au premier rang : Augusto, Santana, Aguas, Coluna, Cavem. Au 2e rang : Cruz, Neto Angelo, Joao, Germano, Costa Pereira.

ENQUETE REALISEE AVEC LA COLLABORATION DE :

A. Lacerda, A. Gilles, L. Fumelli, M. Frick, J. Ayres, A. Grizewski, Maurice Simon, W. Lyberg, H Blickensdoerfer, P. Ashmore, J. Lecoq, A. Drevon, F. Schatter, A. Vassallo, X. Metsis, G. Berbenni, H. Wimmer, A. Lukacs, J. Borie, G. Miltchev, R. Dvorak, P. Stevcic, P. Andersen.

E REVUE DES 29 CHAMPIONS

un droit qui paraît d'ailleurs abusif — engagé Benfica, tenant de l'épreuve et le Sporting, second de son Championnat. Pour le tour éliminatoire qui devra être terminé le 30 septembre, trois clubs ont été exemptés : BENFICA — ce qui est normal — ainsi que VALKEAKOSKEN HAKA, champion de Finlande, et FENERBAHCE, champion de Turquie.

Dans cette grande « revue de la VII' Coupe d'Europe », nous vous présentons ces trois exempts ainsi que les vingt-six autres dont la liste des matches a été établie comme suit par le tirage au sort :

1 SPORA (LUXEMBOURG) - ODENSE (DANEMARK).

2 GORNIK (POLOGNE) - TOTTENHAM (ANGLETERRE).

3 GOETEBORG (SUEDE) - FEYENOORD (HOLLANDE).

4 VORWAERTS (ALL. EST) - LINFIELD (IRLANDE DU NORD).

5 NUREMBERG (ALL. OUEST) - DRUMCONDRA (EIRE).

6 STANDARD (BELGIQUE) - FREDERIKSTADT (NORVEGE).

7 MONACO (FRANCE) - GLASGOW RANGERS (ECOSSE).

8 SERVETTE (SUISSE) - LA VALETTE (MALTE).

9 PANATHINAIKOS (GRECE) - JUVENTUS (ITALIE).

10 C.C.A. BUCAREST (ROUMANIE) - AUSTRIA (AUTRICHE).

11 VASAS (HONGRIE) - REAL MADRID (ESPAGNE).

12 C.D.N.A. SOFIA (BULGARIE) - DUKLA (TCHECOSLOVAQUIE).

13 SPORTING (PORTUGAL) - PARTIZAN (YOUGOSLAVIE).

COULEURS : maillot rayé bleu et jaune, culotte blanche, bas bleus et jaunes.

EQUIPE-TYPE : Sukru — Ismail, Basri, Seref — Aydogan (ou Osman), Kadri — Mustafa (ou Nedim), Naci, Can, Ergun, Lefter.

GRANDES VEDETTES : Seref et Can sont très demandés par l'étranger. Il fut question de Can en France, au Racing ; mais Lefter demeure le meilleur buteur turc.

DIRIGEANTS : M. Kamil Sporel, président ; M. Fikret Kircan, manager ; M. Faruk Ilgaz, secrétaire. Entraineur : Szekelly.

STADE : stade de Fenerbahce (20.000 places).

ESPOIRS : Fenerbahce connaît déjà la Coupe d'Europe. En 1959, il fut éliminé par Nice au bout de trois matches, le troisième joué à Genève dans un véritable lac. « Cette expérience fut encourageante. Nous espérons fermement que nos joueurs feront mieux encore, disent les dirigeants et l'entraineur Szekelly. Nous ne connaissons pas notre prochain adversaire puisque nous sommes exempts du premier tour, mais, quel qu'il soit, nous ne partirons pas battus. Nous voulons montrer que le football turc compte. »

VALKEAKOSKEN HAKA

(CHAMPION DE FINLANDE)

FONDÉ : en 1932, sur l'initiative de M. Juuso W. Walden, directeur des Usines de Papeteries Réunies de Finlande. Siège du club à Valkeakoski, à 150 km. nord d'Helsinki. Un centre industriel de 20.000 habitants.

PALMARES : premier titre de champion, trois fois vainqueur de la Coupe de Finlande. Champion 60 avec 41 points pour 22 matches joués : 20 victoires, 1 nul, 1 défaite. 78 buts pour, 23 contre.

COULEURS : maillot blanc à col noir, culotte noire.

EQUIPE-TYPE : Klinga — Makinen, Valtonen, A. Nieminen — Pulkkinen, Niitymaki — Kumpulampi, Malm, E. Nieminen, Airola, Peltonen.

GRANDES VEDETTES : l'ailier gauche Peltonen (33 fois international) sacré meilleur joueur finlandais 1960, le gardien Klinga, l'arrière central Valtonen (8 sélections) et le capitaine Anthi Nieminen.

DIRIGEANTS : M. Walden, le fondateur, est président de la Fédération finlandaise. Président : A. Nyman. Entraineur : R. Kolhonen.

STADE : de Valkeakoski, petit. Contenance : 5.000 spectateurs. Haka jouera sans doute à Tampere ou au Stadion d'Helsinki.

ESPOIRS : R. Kolhonen a dit : « Le football finlandais a le vent en poupe et nous espérons briller en Coupe d'Europe. Malheureusement, nous sommes exempts du premier tour. Et cela reportera notre premier match au mois de novembre. Or à cette époque notre saison est terminée depuis plusieurs semaines. »

VALKEAKOSKEN HAKA — CHAMPION DE FINLANDE

VALKEAKOSKEN HAKA. De g. à dr., au premier rang : Pulkkinen, Makinen, Klinga, A. Nieminen, Niitymaki. Au second rang : Kumpulampi, Malm, E. Nieminen, Valtonen, Airola, Peltonen.

FENERBAHCE — CHAMPION DE TURQUIE

FENERBAHCE. De gauche à droite, au premier rang : Naci, Sukru, Mustapha, Ergun, Lefter. Au second rang : Kadri, Can, Avni, Seref, Osman, Basri.

① SPORA LUXEMBOURG

(CHAMPION DU LUXEMBOURG)

FONDE : en 1923 de la fusion du SPOrting et du RAcing.

PALMARES : 10 fois champion (1925, 28, 29, 34, 35, 36, 38, 49, 56 et 61) ; 5 fois vainqueur de la Coupe (1928, doublé, 32, 40, 50 et 57). Champion cette saison après barrage (1-0) car il comptait le même nombre de points que la Jeunesse d'Esch : 33 points pour 22 matches (16 victoires, 5 matches nuls, 1 seule défaite), 56 buts pour, 29 contre.

COULEURS : maillot bleu cerclé jaune, culotte bleue, bas jaunes.

EQUIPE-TYPE : Useldinger — Lenert, Brosius, Kremer — Rémy, Hansen — Fiedler, Wambach, Ludwig, Bruns, Scheer.

GRANDES VEDETTES : Letsch qui était la vedette du Spora vient de renoncer à la compétition. Il passera le capitanat à l'arrière central Brosius.

DIRIGEANTS : Président : M. Emile Marold† ; vice-présidents : MM. Jean Wester et Robert Geib (ancien international). Entr. : Andras Berès.

STADE : Stade Municipal de Luxembourg, 20.000 places.

ESPOIRS : « Depuis le 12 juillet nos joueurs subissent un entraînement sévère. Ils sont en condition. Toutefois nous basons notre jeu sur la technique et non sur le « kick and rush ». J'attends un résultat honorable contre Odense » déclara l'entraîneur Berès, un Hongrois.

BOLDKLUBBEN ODENSE 1913

(REPRESENTANT DU DANEMARK)

FONDE : en 1913.

PALMARES : Boldklubben Odense 1913 — qu'il ne faut pas confondre avec B.K. Odense 1909 — n'est pas champion du Danemark. Le championnat danois s'étend de mars à décembre. Est désigné — comme en Suède par exemple — pour représenter le pays en Coupe d'Europe, le leader des matches aller. L'an passé, B.K. 1913 était 7e sur 12 (19 points en 22 matches), 41 buts pour, 40 contre ; mais cette année il a pris un départ remarquable et termina les matches aller avec un point d'avance sur Aarhus.

COULEURS : maillot bleu, culotte blanche, bas bleus.

EQUIPE-TYPE : E.L. Sorensen — Ib Mortensen, Kaj Andersen, Fin Helweg — Kurt Hansen, Istvan Kebinger — Jorgen Rasmussen, Ole Andersen, Kjeld Petersen, Bent Lofquist, Palle Brunn.

GRANDES VEDETTES : Bent Lofquist est un buteur remarquable qui fut même sollicité par Spal ; Kaj Andersen est malgré sa petite taille un arrière central de talent.

DIRIGEANTS : l'entraîneur Jack Johnson qui fut formé à B.K. Odense 1900 est le vrai responsable de la montée du club en Division I et de sa bonne tenue.

STADE : Odense Stadion (22.000 places).

ESPOIRS : Jack Johnson s'est déclaré très heureux de devoir rencontrer Spora de Luxembourg au premier tour. Il a ajouté : « C'est une grande chance. Ce sera pour nous une belle journée que notre match à Luxembourg. Songez qu'en fait de déplacement, B.K. 1913 n'a jamais été plus loin que la Hollande. »

② GORNIK ZABRZE

(REPRESENTANT POLONAIS)

FONDE : en 1949.

PALMARES : fut champion en 1957 et 1959. Cette saison, il a été « champion de printemps », c'est ce qui l'a fait désigner comme représentant de la Pologne en Coupe d'Europe. Le champion réel semble devoir être Ruch Chorzow.

COULEURS : maillot blanc, culotte blanche, bas rouges.

EQUIPE-TYPE : Kostka — Vranov Oslizlo, Olszowka — Gawlik, Kowalski — Wilczek, Pohl, Muzialek, Jankowski, Lentner.

GRANDES VEDETTES : Pohl est sans doute le meilleur joueur polonais actuel. Il a tous les dons : bonne technique, intelligence de jeu et tir. L'ailier gauche Lentner possède aussi une grande réputation mais toute la Pologne croit à l'avenir de Muzialek, ce jeune avant centre de 17 ans.

DIRIGEANT : l'entraîneur est l'ancien international Dziwisz.

STADE : Gornik Zabrze Stadion (20.000 places).

ESPOIRS : « Sportowa », journal polonais de sports, pense : « Gornik Zabrze et toute la Pologne s'intéressent énormément à la Coupe d'Europe ; mais nous ne nous faisons aucune illusion : notre carrière sera courte, cette année, en cette compétition. En effet, nous avons la malchance de voir notre « petite équipe » opposée à Tottenham Hotspurs, formation de réputation mondiale. »

TOTTENHAM HOTSPURS F.C.

(CHAMPION D'ANGLETERRE)

FONDE : en 1882 ; organisé en société comme tous les clubs pros anglais.

PALMARES : deux fois champion (1951 et 1961). Trois fois vainqueur de la Coupe (1901, 1921 et 1961). Tottenham est ainsi le premier club anglais ayant réussi le double au cours de ce siècle ! Il a battu, cette saison, les records de victoires (31), de succès en déplacement (16), de buts marqués (115), de victoires successives (11).

COULEURS : maillot blanc, culotte bleu marine, bas bleu marine à revers blancs.

EQUIPE-TYPE : Brown — Henry, Norman, Baker — MacKay, Blanchflower — Jones, White, Smith, Allen, Dyson.

GRANDES VEDETTES : Dany Blanchflower, un Irlandais, le capitaine de l'équipe, l'un des joueurs les plus intelligents du Royaume-Uni ; Cliff Jones, un Gallois vif et perçant, peut-être le meilleur ailier de Grande-Bretagne, et Bobby Smith, avant centre de l'équipe d'Angleterre, le canonnier numéro un (33 buts marqués).

DIRIGEANTS : président : Mr. F. Bearman ; manager : W. Nicholson.

STADE : « White Hart Lane ». Sa capacité de 80.000 places fut ramenée à 72.000 à la suite de l'accident survenu au cours de Tottenham-Bolton.

ESPOIRS : « Montrer que le football d'Angleterre est en train de reconquérir sa place dans le monde », a dit W. Nicholson.

③ I.F.K. GOETEBORG

(REPRESENTANT SUEDOIS)

FONDE : en 1904.

PALMARES : fut six fois champion de Suède (1908, 10, 18, 35, 42 et 58). Cette année, il termina seulement à la huitième place, à 18 points du champion Norrkoeping ; mais la Suède jouant le Championnat sur la même année d'avril à octobre, à la manière soviétique, c'est le leader des matches aller qui est désigné.

COULEURS : maillot rayé bleu et blanc, culotte bleue, bas blancs.

EQUIPE-TYPE : Lindberg — Ekeroth, Lennart Nilsson, Nils Jonsson — Bertil Gustavsson, Nils Johansson — Bengt Berndtsson, Owe Ohlsson, Roy Ekloef, Bertil Johansson, Sven Knutsson.

GRANDES VEDETTES : l'ailier droit Berndtsson a été 21 fois international ; l'inter Bertil Johansson actuel leader au classement des buteurs qu'il a gagné trois fois.

DIRIGEANTS : M. Groenwall, président, est âgé de 70 ans. Entr. : Holger Hansson.

STADE : Nya Ullevi (50.000 places) fut édifié à l'occasion de la Coupe du monde 58.

ESPOIRS : Holger Hansson a déclaré : « Goeteborg et Feyenoord sont faits pour se rencontrer, semble-t-il, puisqu'ils furent déjà adversaires à l'occasion de la Coupe inter-toto, l'été dernier. Cette compétition ne nous avait pas été favorable puisque nous avions été battus deux fois, assez lourdement, par 4-1 et 6-3 ; mais il manquait alors trois de nos meilleurs joueurs. En Coupe d'Europe, il en sera autrement : d'abord nous connaîtrons bien notre adversaire, ensuite nous pourrons disposer de tous nos éléments.

SPORTCLUB FEYENOORD ROTTERDAM

(CHAMPION DE HOLLANDE)

FONDE : en 1908.

PALMARES : il enleva le titre hollandais en 1924, 28, 36, 38, 40 et 61. Il gagna la Coupe en 1930 et 35. Cette saison il fut champion avec 53 points pour 34 matches (24 victoires, 5 matches nuls, 5 défaites), 100 buts pour et 40 contre.

COULEURS : maillot rouge et blanc, culotte noire, bas noirs avec revers rouge et blanc.

EQUIPE-TYPE : Graafland — Kerkum, Wolhout, Veldhoven — Kreyermaat, Klaassens — Bennaars, Bouwmeester, Van den Gijp, Schouten, Moulijn.

GRANDES VEDETTES : Moulijn est l'ailier gauche international et l'un des meilleurs joueurs hollandais du moment. Avec Moulijn, sont internationaux : le gardien Graafland et le demi Klaassens, ce dernier âgé de 30 ans ayant été sélectionné 52 fois sous le maillot orange.

DIRIGEANTS : Président : C.R.J. Kieboom. Entraîneur : Franz Fuchs, un Viennois.

STADE : Feyenoord Stadion (65.000 places).

ESPOIRS : les dirigeants du club hollandais sont prudents : « Nous faisons notre entrée en Coupe d'Europe. Sur le seuil d'une compétition aussi relevée on ne peut se défendre d'une certaine appréhension, disent-ils. Nous espérons bien faire et sommes confiants. »

④ A.S.K. VORWAERTS BERLIN

(CHAMPION DE L'ALLEMAGNE RDA)

FONDE : en 1952

PALMARES : fut deux fois champion en 1959 et 61. Cette saison l'ASK Vorwaerts Berlin acquit le titre avec 41 points pour 26 matches (19 victoires, 3 matches nuls, 4 défaites), 73 buts pour, 28 contre. Le deuxième, Dynamo de Berlin, n'avait obtenu que 32 points, ce qui montre la nette supériorité de Vorwaerts.

COULEURS : maillot jaune, culotte blanche, bas blancs.

EQUIPE-TYPE : Spicknagel — Kalinke, Ungerer, Krampe — Koerner, Reichelt — Hoge, Meyer, Noeldner, Riese, Wirth.

GRANDES VEDETTES : Spicknagel (29 ans) est le gardien international ; Unger (30 ans) est un parfait arrière central.

DIRIGEANTS : Herald Seeger est le premier entraîneur ; il est aidé par Werner Wolf, deuxième entraîneur.

STADE : Friedrich - Ludwig Jahn (30.000 places).

ESPOIRS : Herald Seeger, l'entraîneur de Vorwaerts, a dit : « Qui ne se rappelle la magnifique tenue de Vorwaerts en Coupe d'Europe voilà deux ans ? Nous avions un adversaire de classe mondiale : Wolverhampton. Nous avons gagné chez nous 2 à 1, nous avons perdu à Molyneux, ce champ de jeu de réputation mondiale, par 2 à 0. Ainsi avons-nous été éliminés par l'écart minimum de un but. C'étaient les débuts en équipe première de nos deux jeunes, Riese et Noeldner, qui n'étaient pas encore assimilés au jeu de l'équipe. Cette année nous devons faire beaucoup mieux. »

LINDFIELD F.C.

(CHAMPION D'IRLANDE DU NORD)

FONDE : en 1886

PALMARES : a gagné plus souvent qu'aucun autre club le Championnat et la Coupe d'Irlande du Nord. Il a conquis le titre cette saison avec 32 points pour 22 matches joués (14 victoires, 4 matches nuls et 4 défaites), 65 buts pour et 34 contre.

COULEURS : maillot bleu, culotte blanche, bas bleus revers blancs.

EQUIPE-TYPE : Irveng — Gilleand, Hatton, Parke — Wilson, Gough — Stuart, Ferguson, Parr, Dickson, Braithwayth.

GRANDES VEDETTES : le capitaine Gough et les buteurs Dickson et Ferguson qui ont marqué respectivement 33 et 29 buts la saison dernière.

DIRIGEANTS : M. Tom Harvey, président ; M. Jack Smyth, secrétaire général. Entraîneur : Icke McDowell.

STADE : Windsor Park, à Belfast (60.000 spectateurs).

ESPOIRS : Icke McDowell a pris la succession de Jack Milburn. Il espère que son équipe « fera bonne figure devant le champion de l'Allemagne de l'Est, mais elle ne saurait avoir de grandes prétentions. Son ambition : combler les vœux du public de Belfast qui aime le beau football. »

① C.A. SPORA LUXEMBOURG

CHAMPION DU LUXEMBOURG

De g. à dr., accroupis : Kremer, Fiedler, Remy, Ludewissy (soign.) ; Hansen, Ludwig, Debour ; un dirigeant, Useldinger, Wombach, Brosius, Scheer, Beres ; entr., Lotsch, Lenert.

BOLD-KLUBBEN ODENSE

REPRÉSENTANT DU DANEMARK

Kjeld Petersen, l'avant centre d'Odense.

TOTTENHAM

CHAMPION D'ANGLETERRE

TOTTENHAM. De g. à dr. : Danny Blanchflower, Bill Brown, Ron Henry, Les Allen, Dave McKay, Terry Dison, Peter Baker, Maurice Norman, John White, Cliff Jones, Bobby Smith.

② GORNIK ZABRZE

REPRESENTANT POLONAIS

GORNIK ZABRZE. De gauche à droite : Pohl, Kostka, Gawlik, Jankowski, Oslizlo, Olszowka, Musialek, Francek, Lentner, Wilczek, Kowalski.

③

I.F.K. GOETEBORG

REPRÉSENTANT SUÉDOIS

Bengt Berndtsson, l'ailier droit de Goeteborg.

SPORTCLUB FEYENOORD

CHAMPION de HOLLANDE

De g. à dr., au premier rang : Schouten, Bennaars, Van den Gijp, Bouwmeester, Moulijn. Au second rang : Kerkum, Veldhoven, Pieters, Graafland, Wallhout, Kreyermaat, Klaassens.

(5)

F.C. NUREMBERG

(CHAMPION D'ALLEMAGNE)

FONDÉ : le 4 mai 1900.

PALMARES : « Record club » du Championnat d'Allemagne (8 titres enlevés en 1920, 1921, 1924, 1925, 1927, 1936, 1948 et 1961). Deux fois vainqueur de la Coupe d'Allemagne (1935 et 1939). A remporté le titre 1961 en battant en finale (3-0) à Hanovre Borussia Dortmund. Fut onze fois champion d'Allemagne du Sud.

COULEURS : maillot bordeaux, culotte noire.

EQUIPE-TYPE : Wabra — Derbfuss, Wenauer, Hilpert — Zenger, Reisch — Flachenecker, Morlock, Strehl, Muller, Hasenader.

GRANDES VEDETTES : l'inter droit et capitaine Max Morlock (36 ans) qui fut champion du monde 1954 et reste le meneur de jeu. L'avant centre Strehl (23 ans), athlétique et meilleur buteur. L'arrière central Wenauer (22 ans), le demi Reisch (19 ans), l'ailier droit Flachenecker (20 ans). Equipe jeune qui n'a rien coûté et fut bâtie entièrement.

DIRIGEANTS : Président : Ludwig Franz. Directeur technique : Willi Emons. Entr. : Herbert Widmeyer.

STADE : le vieux Sportpark Zabo peut contenir 35.000 personnes. Mais le stade municipal (40.000) occupé par l'armée américaine sera sans doute agrandi à 50.000 places pour la Coupe d'Europe.

ESPOIRS : « Nous pouvons faire aussi bien qu'Eintracht Francfort et Hambourg, a dit Widmeyer. D'autant plus que nous aurons en Drumcondra un adversaire assez facile. Nos possibilités sont grandes. Seule l'expérience internationale nous fera défaut. Mais nous en étonnerons plus d'un. »

DRUMCONDRA DUBLIN

(CHAMPION DE L'EIRE)

FONDÉ : en 1923.

PALMARES : quatre fois champion de l'Eire (1948, 49, 58 et 61). Cinq fois vainqueur de la Coupe (1927, 43, 46, 54 et 57).

COULEURS : maillot or, culotte bleue bas bleus revers filets or.

EQUIPE-TYPE : M. Smyth — Fullam, S. Smyth, Girvan — Healy, Prole — Keogh, Halpin, Mc Caffrey, Morrissey, Pownall.

GRANDES VEDETTES : Prole (22 ans) qui est aussi dirigeant du club ; Fullam, le capitaine ; Mc Caffrey, l'avant centre, buteur numéro un de la saison et « footballeur de l'année » 1960-61 pour l'Irlande du Sud.

DIRIGEANTS : Mr. Sam Prole, président, et ses deux fils : Bobby et Roydan.

STADE : Tolka Park, à Dublin, 20.000 places et installations pour nocturnes ; mais Drumcondra jouera la Coupe d'Europe à Dalymount Park (40.000 places).

ESPOIRS : minces devant Nuremberg.

(6)

STANDARD CLUB LIÉGEOIS

(CHAMPION DE BELGIQUE)

FONDÉ : en 1898.

PALMARES : champion de Belgique en 1959 et 1961. Troisième du Tournoi de Cadix 1959. Vainqueur du Championnat de Belgique 1961 avec 45 points en 30 matches ; 18 victoires, 3 défaites, 9 matches nuls. Buts : 67 pour, 25 contre.

COULEURS : maillot rouge, culotte blanche.

EQUIPE-TYPE : Jean Nicolay — Joseph Vliers, Lucien Spronck, Henri Thellin — Maurice Bolsée, Paul Bonga-Bonga — Léon Semeling, Istvan Sztany, Roger Claessen, Denis Houf, Marcel Paeschen. Michel Delire et Jim Crossan s'ajoutent à la liste pour 1961-1962 ainsi que l'Allemand Wolfgang.

GRANDES VEDETTES : Nicolay, Vliers, Thellin, Semeling, Claessen, Houf et Paeschen sont internationaux belges. Sztany (Hongrois, venu de Francfort) est la grande vedette du club et, avec Houf, l'ordonnateur de l'attaque. Claessen est le buteur attitré de l'équipe, bien qu'il n'ait que 20 ans.

DIRIGEANTS : le président Henrard, puissant industriel de la région liégeoise qui a donné au club un caractère social fort évolué ; Roger Petit, le secrétaire, qui est l'âme du club et qu'on appelle d'ailleurs Mr. Standard ; le membre du Comité Exécutif de l'Union Belge) Maurice Grisard, ancien joueur et entraineur du club, chargé d' « arrondir les angles », ayant la confiance et l'amitié des joueurs. Entraineur : Jean Prouff.

STADE : Sclessin-Liége (faubourg de Liége). Stade situé au bord de la Meuse. Contenance 37.000 places.

ESPOIRS : « Je pense que le tirage au sort nous est favorable puisque nous rencontrons Fredrikstad, qui n'est pas une équipe très cotée. Le programme chargé de début de saison a été précisément dressé pour que le Standard soit déjà au point pour les premiers matches de la Coupe d'Europe. » Telle est l'opinion de Jean Prouff.

FREDRIKSTAD FOTBALLKLUBB

(CHAMPION DE NORVEGE)

FONDÉ : en 1903.

PALMARES : dix fois champion (1938, 1939, 1949, 1950, 1951, 1952, 1954, 1957, 1960 et 1961). Sept fois vainqueur de la Coupe (1932, 1935, 1936, 1938, 1940, 1950 et 1957).

COULEURS : maillot blanc, culotte rouge, bas rouge et blanc.

EQUIPE-TYPE : F. Nervik — K. Andreassen, Tom Johansen, Roar Johansen — Hans Mathisen, R. Kristiansen — B. Borgen, A. Pedersen, P. Kristoffersen, K. Nilsen, J. Aas.

GRANDES VEDETTES : Arne Pedersen, capitaine, stratège et entraineur ; Kristoffersen, le buteur.

DIRIGEANTS : président : M. Rolf Johannessen, assisté de M. R. Brynildsen. Entraineur : Arne Pedersen.

STADE : Fredrikstad Stadion, 16.000 places (pour une ville de 14.000 habitants).

ESPOIRS : « Faire de notre mieux », a dit Arne Pedersen.

(7)

A.S. MONACO

(CHAMPION DE FRANCE)

FONDÉ : en 1924.

PALMARES : vainqueur de la Coupe de France 1960. Champion 1961. A remporté le titre avec 57 points pour 38 matches (26 victoires, 5 nuls, 7 défaites), 1 point d'avance sur le second, le R.C. Paris ; 77 buts pour, 42 contre.

COULEURS : maillot blanc et rouge, culotte blanche, bas blancs.

EQUIPE : gardiens : Garofalo, Hernandez. Arrières : Kaelbel, Novak, Ludo. Thomas. Demis : Biancheri, Hidalgo, Artelesa, Casolari. Avants : Djibrill, Hess, Cossou, Roy, Douis, Théo, Carlier, Peretti, Cobos, Dibot.

GRANDES VEDETTES : Kaelbel (35 sélections), Douis (11 sélections). Autres internationaux : Ludo, Roy, Biancheri, Cossou.

DIRIGEANTS : Président : M. Romagnan. Entr. : Lucien Leduc (ancien joueur, 4 fois international).

STADE : stade Louis II de Monaco, 13.000 spectateurs. Monaco jouera peut-être ses matches de Coupe d'Europe à Marseille, au stade-vélodrome 40.000 places.

ESPOIRS : Lucien Leduc n'en manque pas. « La Coupe d'Europe est notre objectif numéro un. Nous allons entrer dans une période intense mais notre effectif doit nous permettre de faire face à nos responsabilités. Si nous passons, comme je le crois, le premier tour, l'avenir peut nous sourire. »

RANGERS GLASGOW

(CHAMPION D'ECOSSE)

FONDÉ : en 1873.

PALMARES : 33 fois champion d'Ecosse, 19 fois vainqueur de la Coupe, finaliste de la Coupe 1961 des Vainqueurs de Coupe (devant la Fiorentina). La saison dernière, en 34 matches, les Rangers ont remporté 23 victoires (14 à domicile), fait 5 matches nuls et subi 6 défaites (2 chez eux). Ils ont glané 51 points, marqué 88 buts et encaissé 46 buts.

COULEURS : maillot bleu roi, col blanc, culotte blanche.

EQUIPE-TYPE : Ritchie — Shearer, Paterson, Caldow — Davis, Baxter — Scott, Mac Millan, Miller, Brand, Wilson.

GRANDES VEDETTES : Ralph Brand, intérieur gauche, qui a marqué 35 buts au cours de la saison passée ; le demi Baxter, l'ailier droit Scott, l'arrière gauche et capitaine Caldow. Tous sont internationaux.

DIRIGEANTS : Président : J. Wilson. Autres dirigeants : J. Lawrence, A. Morton, G. Brown, J. Wilson fils. Manager : Scott Symon.

STADE : Ibrox Park à Glasgow. Contenance : 120.000 spectateurs (limité maintenant à 90.000 pour les matches en nocturne).

ESPOIRS : Voici l'opinion de Scott Symon : « Nous avons joué la demi-finale de la Coupe d'Europe 1960, nous avons disputé la finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupes 1961. Pourquoi serions-nous pessimistes ? Nous devons cette année encore tenir notre rang et éliminer les Monégasques. »

(5)

F. C. NUREMBERG

CHAMPION D'ALLEMAGNE

DRUMCONDRA DUBLIN

CHAMPION DE L'EIRE

(6)

STANDARD CLUB LIÉGEOIS

CHAMPION DE BELGIQUE

FREDRIKSTAD FOTBALL KLUBB

CHAMPION DE NORVEGE

(7)

A. S. MONACO

CHAMPION DE FRANCE

GLASGOW RANGERS

CHAMPION D'ECOSSE

NUREMBERG. De g. à dr. : Morlock, Wabra, Wenauer, Strehl, Derbfuss, Hilpert, Albrecht, Flachenecker, Reisch, Haseneder, Kreissel.

DRUMCONDRA DE DUBLIN. De g. à dr., au premier rang : Healy, Prole, Girvan, Halpin, Keogh ; au 2e rang : Mr. Radford (entr.), Fullam, S. Smyth, M. Smyth, McCaffrey, Pownal, Morrissey.

LE STANDARD DE LIEGE. De g. à dr., au premier rang : Semmeling, Sztany, Claessen, Houf, Paesschen. Au second rang : Vliers, Bolsée, Spronck, Bonga Bonga, Nicolay, Thellin.

FREDRIKSTAD. De g. à dr., accroupis : Kai Nielsen, Bjorn Borgen, Mosgaard Jan Aas, Arne Pedersen. Debout : Kjell Andreassen, Hans Mathisen, Per Christoffersen, Reidar Kristiansen, Henry Johannesen, Roar Johansen.

MONACO. De gauche à droite, debout : Kaelbel, Hernandez, Biancheri, Artelesa, Hidalgo, Thomas, Accroupis : Djibrill, Hess, Cobas, Douis, Dibot.

GLASGOW RANGERS : un imposant tableau de famille.

8

SERVETTE F.C. DE GENÈVE

(CHAMPION DE SUISSE)

FONDE : en 1890, tire son nom d'un quartier de Genève.

PALMARES : 12 fois champion (1907, 1918, 1922, 1925, 1926, 1930, 1933, 1934, 1940, 1946, 1950, 1961), deux fois vainqueur de la Coupe (1928 et 1949). Le seul club suisse n'ayant jamais été relégué. Champion cette saison avec 46 points pour 26 matches (23 victoires, 3 défaites), 77 buts pour, 29 contre (meilleure attaque et meilleure défense).

COULEURS : maillot grenat, col blanc, culotte blanche (ou bleue), bas grenat et blanc.

EQUIPE-TYPE : Schneider — Maffiolo, Roesch, Meylan — Mantula, Paszmandy — Nemeth, Basson, Henri, Fatton, Georgy. Réserves : but : Barlie ; arrières : Hagen, Macelln, Charpilloz, Desbaillet ; demis : Duparz, Kunz, Albrecht ; avants : Makay, Zufferey, Olivier, Allemann, Herrera, Merlin, Desbiolles, Resin.

GRANDES VEDETTES : René Schneider, international, et son remplaçant Jacques Barlie, gardiens de talent ; Roesch, Mantula, Basson (grand espoir) et Fatton, joueur de classe et d'expérience, grand buteur.

DIRIGEANTS : président : M. Marcel Righi, assisté de MM. Moreau, Brollset, Fuchs, Martin et Rosset. Entraineur : Jean Snella.

STADE : stade des Charmilles, 41.800 places, appartenant à la Société Immobilière du Servette ; pourvu pour les nocturnes.

ESPOIRS : Passer le premier tour devant Hibernians Lavalette (Malte). Ensuite, tout dépendra de l'adversaire. Le Servette est une équipe légère et jeune qui peut beaucoup apprendre en cette Coupe d'Europe. Les premiers matches de la saison ont prouvé qu'elle n'était pas encore mûre. Mais des garçons comme Mantula, Schneider, Basson, Georgy seront peut-être des révélations internationales. C'est l'avis de Snella.

HIBERNIANS LAVALETTE

(CHAMPION DE MALTE)

MALTE n'est qu'une île minuscule, mais ses habitants sont passionnés de football et ne vivent que pour lui. Ce sont les Anglais qui importèrent le football à Malte et les premiers clubs fondés, St George's et Floriana datent de 1900. Hibernians, premier champion engagé en Coupe d'Europe, le fut quelques années après.

LES JOUEURS MALTAIS sont semi-professionnels ou amateurs. Les premiers ne peuvent recevoir plus de 40 livres sterling par mois (50.000 francs). Bien que la Première Division compte huit clubs, aucun d'eux ne possède un stade propre. Tous les matches se jouent au stade de Gzira, stade privé de 30.000 places.

HIBERNIANS joue en maillot blanc et culotte noire, comme l'équipe nationale anglaise. Champion pour la première fois de son existence, Hibernians possède une équipe solide, jouant surtout pour le résultat. Elle doit ses succès à une défense remarquable dans laquelle se distinguent Mizzi, un gardien de deux mètres, et les frères Theobold : Louis (n° 5) et John (n° 6).

9

PANATHINAIKOS A.O.

(CHAMPION DE GRECE)

FONDE : en 1908.

PALMARES : **plusieurs fois champion et vainqueur de la Coupe. Etait champion 60, est champion 61. A acquis son titre cette saison avec 7 points d'avance sur son second. Il a obtenu 50 points pour 30 matches (23 victoires, 4 matches nuls, 3 défaites), 73 buts pour, 22 contre.**

COULEURS : **maillot vert col blanc (écusson : trèfle), culotte blanche, bas verts à revers blancs.**

EQUIPE-TYPE : **Voutsaras — Tzounakos, Linoxilakis, Andreou — Petihoutis, Nebidis — Theophanis, Papaemmanouil, Domazos, Benardos, Filakouris (ou Panakis).**

GRANDES VEDETTES : D'abord Papaemmanouil, international, buteur remarquable, encore 22 buts cette saison, deuxième buteur derrière Nestoridis (A.E.K.) 27 buts ; puis Linoxilakis et Domazos.

DIRIGEANTS : Président : M. Moatsos, assisté de MM. Nicolaïdes, Panourghias, Pantelliadis. Entr. : Harry Géim.

STADE : stade du Panathinaïkos, 25.000 places, pourvu d'installations électriques.

ESPOIRS : « Notre qualification devant la Juventus, l'une des meilleures équipes européennes, ne sera pas aisée ; sur notre terrain nous pourrons nourrir quelques espoirs, mais à Turin... En tout cas nous jouerons avec le plus bel esprit « franc jeu », a dit M. Panourghias, véritable animateur du club.

JUVENTUS F.C.

(CHAMPION D'ITALIE)

FONDE : en 1897.

PALMARES : **fut 12 fois champion d'Italie et gagna 4 fois la Coupe. Acquit son titre 61 avec 47 points, précédant, dans l'ordre, Milan 45 et Inter 44 ; en 32 matches en a gagné 21, a fait 5 matches nuls et en a perdu 6 ; a marqué 71 buts et en a concédé 41.**

COULEURS : **maillot blanc rayé noir, culotte blanche, bas blancs revers noir et blanc.**

EQUIPE-TYPE : **Anzolin — Garzena, Bozzao, Emoli — Sarti, Leoncini — Mora, Charles, Nicolé, Sivori, Stacchini.**

GRANDES VEDETTES : Sivori, le meilleur joueur opérant actuellement en Italie, premier buteur de la saison 61 (26 buts) ; Charles, que la Grande-Bretagne considérait comme son plus grand footballeur ; Mora, Nicolé et aussi le gardien Anzolin qui vient de Palerme.

DIRIGEANTS : M. Umberto Agnelli, président ; MM. Mondelli et Giordanetti, vice-présidents. Ces trois dirigeants sont d'importants chefs d'industrie de Turin. Entr. : Gunnar Gren.

STADE : Stade Communal de Turin (104.000 spectateurs).

ESPOIRS : Gunnar Gren, le « Professeur », a déclaré : « Jusqu'ici la Juventus n'a jamais eu de chance en Coupe d'Europe. Je crois que l'essentiel est de surmonter les premières difficultés ; après, tout va bien. Notre équipe est forte, très forte. Il faut qu'elle prenne conscience de sa valeur sur le plan international. Elle joue très bien en Championnat, mais dans les compétitions internationales elle se trouble, comme si les terrains étrangers étaient « brûlants ».

10

C.C.A. BUCAREST

(CHAMPION DE ROUMANIE)

FONDE : en 1947. C'est le club de l'Armée roumaine.

PALMARES : il fut déjà champion en 1951, 1952, 1953 et 1958. Il gagna la Coupe en 1950, 1952 (doublé) et 1955. Cette saison, il fut champion avec 37 points pour 26 matches (17 victoires, 3 matches nuls, 6 défaites), 61 buts pour et 36 buts contre. Il devança de 5 points le second, Dynamo Bucarest (32 points).

COULEURS : maillot bleu, culotte rouge, bas rouges.

EQUIPE-TYPE : Voinescu — Zavoda II, Apolzan, Ivanescu — Jenei, Bone — Cacoveanu, Constantin, Alexandrescu, Raksi, Tataru.

GRANDES VEDETTES : presque tous sont internationaux en titre ; mais les meilleurs joueurs sont l'arrière central et capitaine Apolzan, 34 ans, l'un des arrières centraux les plus cotés d'Europe ; Voinescu est un gardien de classe ; en attaque, Constantin est le meneur de jeu et Tataru l'élément le plus perçant.

DIRIGEANTS : premier entraineur : Onisie ; deuxième entraineur : Ladin.

STADE : stade du 23-Août (80.000 places).

ESPOIRS : C.C.A. Bucarest a déjà participé en 1959 à la Coupe d'Europe. Il eut Borussia Dortmund pour adversaire. Les Allemands ne gagnèrent qu'au troisième match, à Bologne (1-0). Le club craint beaucoup Austria. Il ne pense pas vaincre à Vienne, mais « faire une différence » suffisante à Bucarest. Il attend beaucoup de la Coupe d'Europe car il prise énormément cette épreuve.

AUSTRIA DE VIENNE

(CHAMPION D'AUTRICHE)

FONDE : en 1911 (un titre pour son cinquantenaire).

PALMARES : six fois champion : en 1924, 1926, 1949, 1950, 1953, 1961. Vainqueur de la Mitropacup en 1933 et 1936. Vainqueur de la Coupe d'Autriche onze fois (record). Anciens grands joueurs : Sindelar, Nausch, Stroh, Sesta, Stojaspal, Aurednik, Kominek, Melchior, Ocwirk.

COULEURS : maillot violet, culotte blanche.

EQUIPE-TYPE : Fraydl — Fischer, Stotz, Swoboda — Strobl, Paproth — Hirnschrodt, Herzog, Nemec, Fiala Schleger.

GRANDES VEDETTES : l'avant centre Horst Nemec, roi des buteurs autrichiens, l'arrière central et capitaine Stotz, le gardien Fraydl, venu de Graz, le demi droit Strobl, venu de Simmering, l'arrière gauche Swoboda. Tous font partie de l'équipe nationale.

DIRIGEANTS : Joschi Walter est l'âme du club (vice-président et manager, ancien joueur du First Vienna et international olympique en 1952). Entraineur : Karl Schlechta, ex-inter droit du Wacker.

STADE : l'Austria jouera au Prater Stadion de Vienne (municipal) qui peut contenir 90.000 personnes.

ESPOIRS : K. Schlechta a dit : « Notre club s'est taillé avant et après guerre une solide réputation d'équipe de Coupe. Pourquoi serions-nous décevants en Coupe d'Europe ? Wiener et Rapid nous ont montré la voie.

8

SERVETTE F.C. DE GENÈVE

CHAMPION DE SUISSE

HIBERNIANS LAVALETTE

CHAMPION DE MALTE

SERVETTE DE GENEVE. De g. à dr., debout : Snella (entr.), Resin, Duparz, Zufferey, Bruno Farber, Macellin, Albrecht, Hagen, le masseur Arnold. Accroupis : Makay, Nemeth, Meylan, Roesch, Georgy, Barlie, Schneider, Maffiolo, Mantula, Paszmandy, Basson. Manquent : Heuri, Merlin et Fatton.

9

PANA-THINAIKOS

CHAMPION DE GRECE

JUVENTUS F.C.

CHAMPION D'ITALIE

10

C.C.A. BUCAREST

CHAMPION DE ROUMANIE

AUSTRIA F.K. DE VIENNE

CHAMPION D'AUTRICHE

PANATHINAIKOS. De g. à dr., debout : Nebidis, Tzounakos, Andreou, Petihoutis, Youtsaras, Linoxilakis.
Accroupis : Theophanis, Papaemmanouil, Domazos, Bernardos, Panakis.

JUVENTUS DE TURIN. De g. à dr., au premier rang : Sivori, Boniperti, Emoli, Sarti, Mora.
Au second rang : Cervato, Vavassori, Leoncini, Burgnic, J. Charles, Nicole.

C.C.A. BUCAREST. De g. à dr., au premier rang : Cacaoweanu, Constantin, Voinescu, Alexandrescu, Raksi, Tataru.
Au second rang : Onisie (entr.), : Zavoda, Jenei, Apolzan, Banc, Ivancscu.

AUSTRIA DE VIENNE. De g. à dr., au premier rang : Nemec, Gartner, Stotz, Fiala, Hirnschrodt. Au second rang : Schweda, Medweth, Loser, Vargo, Dr Schleger, Paproth, Riegler, Swoboda, Schlechta (entr.). Fischer.

(11)

VASAS BUDAPEST

(CHAMPION DE HONGRIE)

FONDÉ : en 1911.

PALMARES : deux fois champion : 1957 et 1961 ; deux fois vainqueur de la Mitropa-Cup : 1957 et 58. A conquis le titre 61 avec 4 points d'avance sur le second, Ujpest : 38 points pour 26 matches (15 victoires, 8 matches nuls, 3 défaites), 59 buts pour et 24 contre.

COULEURS : maillot rayé bleu et rouge, culotte bleue, bas rouges.

EQUIPE-TYPE : Szentmihalyi — Karpati, Meszoely, Sarosi — Bundzak, Berendi — Matesz, Kekesi, Machos, Farkas, Ihasz.

GRANDES VEDETTES : Machos, ex-avant centre de Honved entre Puskas et Kocsis ; Sarosi, Bundzsak, Berendi qui comptent, chacun, plus de vingt sélections.

DIRIGEANTS : Président : M. Istvan Kertesz, ancien joueur du club. Entraineur : Rudolf Illovszky.

STADE : stade de la rue de Beke. 20.000 places ; mais les grands matches ont lieu au Nepstadion (100.000 places).

ESPOIRS : l'entraineur Rudolf Illovszky a déclaré : « Apprenant que nous nous heurterions au Real, nous avons reçu une douche glacée. Nous jouerons, heureusement, le premier match chez nous. Nos atouts : la jeunesse, la rapidité et l'efficacité de nos joueurs. »

REAL C.F. DE MADRID

(CHAMPION D'ESPAGNE)

FONDÉ : en 1902.

PALMARES : sept fois champion : 1932, 1933, 1954, 1955, 1957, 1958, 1961. Neuf fois vainqueur de la Coupe d'Espagne : 1905, 1906, 1907, 1908, 1917, 1934, 1936, 1946, 1947. Deux fois vainqueur de la Coupe Latine : 1955, 1957. Cinq fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs : 1956, 1957, 1958, 1959, 1960. Vainqueur de la Coupe Intercontinentale des Clubs 1960. A conquis le titre 61 avec 12 points d'avance sur le second, Atletico Madrid : 52 points pour 30 matches (24 victoires, 4 nuls, 2 défaites).

COULEURS : maillot, culotte et bas blancs.

EQUIPE-TYPE : Vicente — Marquitos, Santamaria, Casado — Vidal, Pachin — Canario, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento.

GRANDES VEDETTES : tous les joueurs de l'équipe-type sont internationaux. Di Stefano, Puskas et Gento sont toutefois les trois grandes vedettes de cette équipe reine.

DIRIGEANTS : Président : Don Santiago Bernabeu, ancien joueur, dirigeant depuis 35 ans. Trésorier : Raimundo Saporta. Entr. : Miguel Munoz.

STADE : stade Santiago Bernabeu, 125.000 places, équipé pour nocturnes, l'un des plus modernes du monde.

ESPOIRS : pour la première fois depuis dix ans, le Real n'a pas obtenu de transferts sensationnels mais il a acquis plusieurs jeunes Espagnols très doués (Araquistain, Bagur, Felo, Miche, Miero, Isidro, Ruiz II). Munoz a déclaré : « Je regrette que le Real commence sa saison par une difficile tournée en Amérique du Sud, mais ce sont les intérêts du club. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de surprise avec notre équipe dans sa forme actuelle. »

(12)

C.D.N.A. SOFIA

(CHAMPION DE BULGARIE)

FONDÉ : en 1947.

PALMARES : onze fois champion de Bulgarie. Quatre fois vainqueur de la Coupe. A remporté le titre 1961 avec 10 points d'avance sur le second, Levski, 56 buts pour, 17 contre.

COULEURS : maillot, culotte et bas blancs.

EQUIPE-TYPE : Naidenov — Rakarov, Manolov, Gaganelov — Dimitrov, Kovatchev — Rankov, Tzanev, Panayotov, Kolev, Yakimov.

GRANDES VEDETTES : C. D. N. A. compte sept internationaux : Naidenov, Rakarov, Manolov, Kovatchev, Panayotov, Kolev, Yakimov. Sa grande vedette est Kolev, le « Kopa des Balkans », aux 35 sélections, que plusieurs équipes étrangères souhaitent engager.

STADE : stade de « Narodna Armia », 25.000 places. Les grands matches ont lieu au stade « Vassil Levski », 50.000 places, installations pour nocturnes.

DIRIGEANTS : directeur technique : Bojkov ; entraineur : Kroum Milev.

ESPOIRS : « Cette année, ce sera notre sixième participation à la Coupe d'Europe. Elle coincide malheureusement avec la mue momentanée de l'équipe qui a perdu des hommes de base comme Bojkov, Milanov, Yanev, Dimitrov et Stoyanov et qui a dû avoir recours à des jeunes qui ne se sont pas encore murs au point de vue international. Notre premier match contre Dukla Prague sera capital. Si nous passons ce cap, je serai plus rassuré pour la suite de la compétition », a déclaré Milev.

DUKLA PRAGUE

(CHAMPION DE TCHECOSLOVAQUIE)

FONDÉ : en 1947 (A.T.K. Prague), modifié en 1953 (U.D.A. Prague), modifié en 1956 (Dukla Prague).

PALMARES : quatre fois champion : 1953, 1957, 1958, 1961. Vainqueur du Tournoi de New York 1961. Très tier de sa victoire sur Santos (avec Pelé) en 1959, à Mexico (4-3). A remporté le titre 1961 avec 39 points pour 26 matches (17 victoires, 5 nuls, 4 défaites), 66 buts pour, 23 contre.

COULEURS : maillot rouge, manches blanches, culotte blanche.

EQUIPE-TYPE : Pavlis — Safranek, Cadek, Novak — Pluskal, Masopust — Brumovsky, Vacenovsky, Borovicka, Kucera, Jelinek.

GRANDES VEDETTES : cinq internationaux A : Safranek, Novak, Pluskal, Masopust, Borovicka. Tous les autres sont internationaux B. Les trois grands sont l'arrière gauche Novak, l'un des meilleurs Européens à ce poste, Pluskal et Masopust, meilleure ligne de demis de club.

STADE : jusqu'en 1959, Dukla utilisa le stade de Strahov, 45.000 places. Depuis 1960, Dukla a son stade « Julisko », 25.000 places, dont la contenance sera portée bientôt à 60.000.

ESPOIRS : L'entraineur Vejdoda estime que son équipe se trouve actuellement à son apogée. « Si elle continue sur sa lancée, tous les espoirs lui sont permis. La ligne d'avants est très jeune et efficace. Quant aux « vieux », ils se portent bien. »

(13)

PARTIZAN BELGRADE

(CHAMPION DE YOUGOSLAVIE)

FONDÉ : en 1945.

PAMARES : trois fois champion : 1947, 1949, 1961. Quatre fois vainqueur de la Coupe : 1947, 1952, 1954, 1956. Deuxième participation à la Coupe d'Europe.

COULEURS : maillot rayé blanc et noir, culotte noire, bas noirs.

EQUIPE-TYPE : Soskic — Sombolac, Milutinovic, Jusufi — Vasovic, Miladinovic — Vislavski, Kovacevic, Vukelic, Galic, Mihajlovic.

GRANDES VEDETTES : sept joueurs font partie de l'équipe nationale. Les vedettes sont Soskic, le gardien, successeur de Beara, Jusufi, arrière gauche, Galic, buteur numéro un, mais aussi Mihajlovic, Kovacevic, Vasovic et Miladinovic.

DIRIGEANTS : directeur technique : Boba Mihajlovic. Entraineur numéro un : Stjepan Bobek. Entraineurs adjoints : Aleksandar Atanackovic et Minda Jovanovic.

STADE : stade de l'Arméo yougoslave, 60.000 places.

ESPOIRS : Voici ceux de Bobek : « Nous attendions ce titre depuis douze ans, mais nous sommes dans un groupe difficile et nous ne nous faisons guère d'illusions. Cette Coupe d'Europe doit pourtant ouvrir notre jeune équipe. »

SPORTING CLUB DE PORTUGAL

(DEUXIEME CLUB DU PORTUGAL)

FONDÉ : en 1906.

PALMARES : quatorze fois champion du Portugal, cinq fois vainqueur de la Coupe ; a déjà participé à trois Coupes Latines. A terminé, cette saison, deuxième du Championnat, à quatre points de Benfico. Doit sa présence en Coupe d'Europe à la dernière victoire de Benfica à Berne.

COULEURS : maillot cerclé vert et blanc, culotte noire, bas cerclés vert et blanc.

EQUIPE-TYPE : Carlos Gomes — Lino, Morato, Hilario — Mendes, Julius — Hugo, Fernando, Manuel, Figueiredo, Geo.

GRANDES VEDETTES : Carlos Gomes, gardien international ; Hilario est un excellent arrière ; Figueiredo avait marqué 18 buts l'an passé. La saison dernière opérairent dans cette équipe : Faustino, muté à Sedan, et Seminario, transféré en Espagne.

DIRIGEANTS : M. Diego Furtado, président du club ; M. Gaudencio Costa, directeur technique, Entraineur : Otto Gloria, ancien entraineur de... Benfica.

STADE : Estadio Jose Alvalade (42.740 places).

ESPOIRS : Otto Gloria a déclaré sans ambage : « Pourquoi le nier ? Mo plus grande ambition est de gagner la Coupe d'Europe pour montrer les progrès réalisés par le Sporting et par le football portugais. Benfica nous a montré le chemin. La tâche est rude mais non impossible à réaliser. Pour son premier match, le Sporting doit rencontrer l'une des meilleures équipes d'Europe, Partizan de Belgrade. Le Championnat de Yougoslavie ayant commencé avant le nôtre, Partizan est rodé. Ce sera pour nous un test excellent pour nos ambitions. »

(11)

VASAS BUDAPEST

CHAMPION DE HONGRIE

REAL C.F. DE MADRID

CHAMPION D'ESPAGNE

(12)

C. D. N. A. SOFIA

CHAMPION DE BULGARIE

DUKLA PRAGUE

CHAMPION DE TCHECOSLOVAQUIE

(13)

PARTIZAN BELGRADE

CHAMPION DE YOUGOSLAVIE

SPORTING CLUB DE PORTUGAL

DEUXIEME CLUB DU PORTUGAL

VASAS BUDAPEST. De gauche à droite, Berendi, Matesz, Csordas, Karpati, Bakos, Machos, Kekesi, Dundzsak, Farkas, Szentmihaly, Sarosi.

REAL MADRID. De g. à dr., au premier rang : Bueno, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Ganto. Au second rang : Vicente, Felo, Santamaria, Casado, Vidal, Pachin.

CDNA SOFIA. De g. à dr., au premier rang : Rankov, Krester, Tzanev, Yakimov, Panayotov, Kolev, Zlatkov, Martinov. Au second rang : Gaganelov, Rakarov, Andonov, Manolov, Naidenov, Kovatchev, Petrov, Dimitrov, Alexiev.

DUKLA PRAGUE. De g. à dr., Kucera, Jelinek, Brumovsky, Borovicka, Kouba, Vacenovsky, Pluskal, Safranek, Novak, Cadek, Masopust.

LINO, arrière droit du Sporting du Portugal.

PARTIZAN DE BELGRADE. De g. à dr. : au premier rang : Vislavski, Kovacevic, Atanackovic (2 entr.), Vukelic, Galic, Mihajlovic. Au 2e rang : B. Mihajlovic (manager), Yusufi, Kaloperovic, Saskic, Radovic, Somboiac, Vasovic, Babek (entr.).

L'ANGLETERRE ROULE SUR L'OR

LONDRES. — La situation financière des principaux clubs anglais (qui sont organisés en sociétés anonymes à responsabilité limitée), était la suivante au 31 juillet 1961 : Wolverhampton Wanderers : 78.546 livres de profits (1.092.000 NF environ) ; West Bromwich Albion : 33.843 livres de profits ; Arsenal de Londres : 32.867 livres de profits ; Blackburn Rovers : 31.667 livres de profits ; Manchester United : 29.744 livres de profits ; Sheffield Wednesday : 24.123 livres de profits ; Tottenham Hotspurs (le champion) : 24.070 livres de profits, etc. Cinq clubs seulement ont eu, la saison dernière, un bilan déficitaire : Newcastle, Nottingham Forest, Aston Villa, Manchester City et surtout Everton (49.504 livres, soit 630.000 NF). Et ceci explique pourquoi Manchester City et Aston Villa ont cédé Law et Hitchens pour 90.000 et 65.000 livres à Torino et l'Internazionale de Milan.

Quant à Chelsea, qui a transféré le fameux Jimmy Greaves pour 100.000 livres à Milan A.C., il comptait pour sa part le maigre bénéfice de 273 livres (3.800 NF).

LE MARATHON FRANÇAIS

PARIS. — 1962 sera l'année du septième Championnat du monde de football. A cet effet toutes les compétitions nationales s'achèveront plus tôt que d'habitude.

— France : 6 mai, au lieu de début juin.

— Angleterre : 22 avril, au lieu de fin avril.

— Italie : 15 avril, au lieu de début juin.

— Espagne : 1er avril, au lieu de fin avril.

— Allemagne : 6 mai, au lieu de fin juin.

Ainsi, les Français sont ceux qui ont fait le moins d'efforts pour resserrer leur calendrier.

LA SAGESSE ESPAGNOLE

MADRID. — En raison du Championnat du monde au Chili, la Fédération espagnole a pris une décision très sage. Elle ne disputera, pendant la saison 1961-1962, que trois rencontres internationales : contre le Maroc, les 12 et 23 novembre (éliminatoire qualificative pour Santiago), puis contre la France, le 10 décembre, à Paris. Les matches vedettes du Championnat national auront lieu le 1er octobre (Real - Barcelone), le 26 novembre (Real - Atletico Madrid), le 21 janvier (Barcelone - Real) et le 25 mars (Atletico Madrid-Real).

PRIME A L'ATTAQUE

BRUXELLES. — En Belgique, l'average n'est pas reconnu. Quand deux équipes terminent à égalité de points, c'était jusqu'ici celle qui avait subi le moins de défaites qui était la mieux classée. Désormais, ce sera celle qui aura remporté le plus grand nombre de victoires. Ainsi l'esprit offensif trouve là une juste récompense.

QUERELLE ROMAINE

ROME. — *L'A.S. Roma et le Lazio de Rome ne partageront plus le stade olympique (100.000 places). Le Lazio a, en effet, pris la décision de disputer ses rencontres désormais au stade Flaminio (70.000 places).*

RESTONS ANGLAIS

LONDRES. — Une proposition audacieuse vient d'être faite à la Football Association : que la Coupe d'Angleterre ne soit disputée que par les joueurs anglais. Les Ecossais, les Gallois et les Irlandais, menacés d'être exclus de l'épreuve la plus populaire du football britannique, ont violemment protesté.

FOOTBALL-FLASH

BERNE. — LE FOOTBALL SUISSE A ACQUIS, CET ETE, NEUF NOUVEAUX JOUEURS ETRANGERS : TROIS ALLEMANDS, TROIS HONGROIS, UN TURC, UN ITALIEN ET UN DANOIS.

MOSCOU. — LA FEDERATION SOVIETIQUE VIENT D'INTERDIRE AUX DIRIGEANT, ENTRAINEURS ET JOUEURS DE FETER LEURS VICTOIRES A LA VODKA : « REUNISSEZ-VOUS, APRES CHAQUE MATCH, DANS LES CLUBS D'OUVRIERS D'ELITE ET D'ETUDIANTS POUR ECOUTER DE LA BONNE MUSIQUE OU POUR REGARDER UNE PIECE DE THEATRE OU UN BALLET, ET NON POUR BOIRE SOTTEMENT... »

LONDRES. — POUR AMELIORER LE TERRAIN DE WHITE PARK LANE, TOTTENHAM HOTSPURS A DEPENSE, CET ETE, 1.500.000 NF.

LAUSANNE. — LES JOURNALISTES SUISSES SONT DESESPERE : VONLANTHEN (GRASSHOPPERS) ET VONLANDEN (FRIBOURG) JOUERONT CETTE SAISON DANS LE MEME CLUB, LAUSANNE-SPORT.

BUDAPEST. — TICHY, QUI VIENT D'ETRE TRANSFERE DE HONVED A VASAS, EST LE MEILLEUR BUTEUR HONGROIS DE CES QUATRE DERNIERES ANNEES. IL A MARQUE 76 BUTS, DEPUIS 1957, DEVANT ALBERT, 54 BUTS ; LAHOS, 49 BUTS ; GOROCS, 44 BUTS ; MOLNAR, 41 BUTS ; MONOSTORI, 40 BUTS ; CSAKI ET SANDOR, 35 BUTS, ETC.

LA HAVANE. — DECIDE A REMPLACER, AVANT CINQ ANS, LE BASE-BALL PAR LE FOOTBALL (DEVENU OBLIGATOIRE DANS LES ECOLES), FIDEL CASTRO A INVITE A CUBA DES ENTRAINEURS RUSSES ET HONGROIS. ILS DIRIGERONT LES 250 CLUBS DE JEUNES QUE LE GOUVERNEMENT CUBAIN VIENT DE CREER.

ROME. — DISCUSSION ANIMEE AU MINISTERE DES FINANCES DU GOUVERNEMENT ITALIEN : FAUT-IL AUGMENTER DE 100 A 150 LIRES LA MISE MINIMA D'UN COUPON DU TOTO-CALCIO DANS LE BUT D'AUGMENTER LA VALEUR DES PRIX ? DECISION A NOEL...

TURIN. — LA CONTENANCE DU STADIO COMMUNALE DE TURIN VA ETRE PORTEE DE 69.840 PLACES A 101.800. COUT : 120 MILLIONS D'ANCIENS FRANCS.

OU SONT LES VUKAS D'ANTAN ?

BELGRADE. — Les Yougoslaves sont inquiets : leurs joueurs ne marquent plus assez de buts. Le journal « Sport » de Belgrade déplore, en effet, qu'une moyenne de trois buts soit marquée par match contre 4,40 en Autriche, 3,60 en Hongrie, 3,40 en France, 3,30 en Angleterre. « Seuls les Italiens, écrit encore « Sport », font moins bien que nous : 2,70 de moyenne seulement en raison des méthodes ultra-défensives utilisées par le calcio. »

LES ENNUIS DE VICENTE FEOLA

BUENOS AIRES. — Boca Juniors, l'équipe qu'entraîne Vicente Feola (l'homme qui a donné le titre de champion du monde au Brésil) et dans laquelle jouent quatre Brésiliens (Maurinho, Almir, Valentin, Orlando), ne réussit guère dans le championnat argentin. Aussi est-elle régulièrement huée aux cris répétés de : « Que vuelvan los Brasileros ? »

UN AUTRE MAZZOLA

SAO PAULO. — Altafini (ex-Mazzola), l'avant centre du Brésil 1958 et celui de l'A.C. Milan, a annoncé à la télévision de Sao Paulo qu'il participerait au Championnat du monde 1962 avec l'Italie : « Avec Sivori, Lojacono et Angelillo, a-t-il dit aussi, nous étonnerons le monde. »

COLONIE BRESILIENNE

LISBONNE. — Les progrès réalisés ces dernières années par le football portugais sont dus, pour beaucoup, à l'influence du football brésilien. Dans toutes les grandes équipes portugaises, à l'exception toutefois de Benfica, figurent des Brésiliens : Anibal, Lucio, Vadinho, Geo et Fernando au Sporting ; Yvan et Luiz Roberto à Porto ; Edmur, Carlos, Alberto et Ernesto à Guimaraes ; Touho à Belenenses, etc.

L'ERREUR DE M. SOARES

ZURICH. — Le cas de l'arbitre portugais Herminio Soares qui avait dirigé le match éliminatoire de la Coupe du monde Suède-Suisse (4-0) à Stockholm a été examiné de façon approfondie par la commission arbitrale de la F.I.F.A. Après avoir étudié plusieurs photographies du choc qui opposa le joueur suisse Heinz Schneiter au gardien suédois et visionné le film tourné par la télévision suédoise, la commission a acquis la certitude que Schneiter n'avait jamais eu l'intention de blesser volontairement son adversaire et que de ce fait le rapport de l'arbitre de la F.I.F.A. ne correspondait pas à la réalité. L'expulsion du joueur Schneiter a donc été une erreur.

Dans une lettre qu'elle a adressée à la Fédération portugaise, la F.I.F.A. demande que, pour la durée d'une année, l'arbitre H. Soares ne soit pas appelé à diriger un match international. Le film du match de Stockholm a, en outre, été présenté aux participants du cours international des arbitres à Florence. L'avis fut unanime : Soares a commis une très grave erreur d'arbitrage qui coûtera peut-être à la Suisse le voyage au Chili.

L'ARC DE TRIOMPHE DE PACAEMBU

Ce monument est historique. Il s'agit de l'entrée du stade gigantesque (200.000 places) de Pacaembu à Sao Paulo. Sur les six colonnes sont inscrits les résultats des six matches qui ont permis au Brésil de devenir champion du monde 1958. Y figurent : le score, le nom de l'adversaire et les noms des buteurs brésiliens. Quant à l'homme qui lit « Sport & Vie », c'est Gilmar, le gardien de l'équipe nationale.

LE CHILI A L'ÉCOLE ANGLAISE

SANTIAGO. — *La fédération chilienne a écrit à la fédération anglaise pour lui réclamer l'envoi au Chili de trois ou quatre arbitres britanniques afin d'habituer son public et ses joueurs aux méthodes et aux interprétations de jeu européennes avant le Championnat du monde.*

ALFREDO CROIT AU BRÉSIL

ROME. — En vacances à Amalfi, où il avait été invité par Luis Carniglia, Alfredo Di Stefano, le fameux avant centre du Real et de l'équipe d'Espagne, a donné son pronostic pour le Championnat du monde 1962 au Chili : 1. Brésil, 2. Italie, 3. Angleterre.

UNE MINE D'OR

LOURENÇO MARQUES. — *Le Mozambique qui fournit tant de joueurs de valeur au football portugais — le dernier en date est le fameux intérieur Eusebio, de Benfica — compte 61 clubs et 2.250 joueurs. Les principaux clubs sont Ferrovario de Beira (champion 1956), Deportivo de Lourenço Marques (champion 1957), Ferrovario de Lourenço Marques (champion 1958), Sporting de Nampula (champion 1959) et Sporting Club de Lourenço Marques (champion 1960).*

CALCIO OU TOUR DE BABEL ?

MILAN. — **Les clubs italiens ont dépensé 1.500 millions d'anciens francs pour engager 26 nouveaux joueurs étrangers. Soit :**

4 DANOIS : F. Nielsen (Copenhague à Atalante), Christensen (Odense à Atalante), M. Nielsen (A.B. Copenhague à Bologne) et Mortensen (K.B. à Udine).

3 ANGLAIS : Greaves (Chelsea à Milan), Hitchens (Aston Villa à l'Internazionale), Baker (Hibernian à Torino).

3 YOUGOSLAVES : Boskov et Veselinovic (Vojvodine à Sampdoria) et Kaloperovic (Partizan à Padoue).

3 ALLEMANDS : Szymaniok (Wuppertal à Catane), Waldner (Zurich à Spal) et Koelbl (Munich à Padoue).

2 ESPAGNOLS : Santisteban (Real Madrid à Venise) et Suarez (Barcelone à l'Internazionale).

2 SUEDOIS (AIK à Udine) et Johansson (Betis Séville à la Fiorentina).

2 PORTUGAIS : Humberto (Coimbra à l'Internazionale) et Fernando (Sporting à Palerme).

1 URUGUAYEN : Caleffi (Nacional Montevideo à Padoue).

1 HOLLANDAIS : Kruiver (Eindhoven à Vicenze).

1 SUISSE : Alleman (Young Boys à Mantoue).

1 TURC : Metins (Galatasaray à Palerme).

1 BRESILIEN : Sormani (Santos à Mantoue).

1 ECOSSAIS : Law (Manchester City à Torino).

1 HONGROIS : Kasacs (Real à Venise).

SEULS

RIO DE JANEIRO. — Depuis la conquête du titre de champion du monde en 1958 à Stockholm, le Brésil a disputé 35 rencontres internationales. Il a remporté 26 victoires, concédé 3 nuls et subi 6 défaites contre l'Argentine (4-1, 2-1, 4-2), l'Uruguay (3-0, 1-0) et Costa Rica (3-0). A noter que quatre de ces défaites ont été subies par des sélections provinciales représentant l'Argentine (4-2) et l'Uruguay (1-0) ont réussi à battre les vrais champions du monde. En fait, depuis 1958, seuls

ARGENTINS ET URUGUAYENS...

LES PERLES DE H.H.

Suarez l'Espagnol (à gauche) et Hitchens l'Anglais sont les deux perles découvertes par Helenio Herrera. Ce dernier compte sur eux pour donner à l'Inter le titre de champion d'Italie 62.

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 2

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. — 1. Strasbourg. 2. Colombie. — 3. Mépris ; ion. — 4. OL ; saqué. — 5. Retenu. — 6. fe (Fefeu) ; Oise. — 7. Revenant. — 8. Uruguayens. — 9. Suées ; OE. — 10. ASSE ; Mésos.

VERTICALEMENT. — 1. Samoy ; ruso. — II. el ; férus. — III. RCP ; revues. — IV. Aorte ; Egée. — V. sli (ils) ; tonus. — VI. Bosse ; oa (Noan). — VII. OM ; anonyme. — VIII. Ubiquité. — IX. Riou ; noa (Noah). — X. Généreuses.

OU SONT-ELLES PASSEES ?

La casquette s'est logée entre la tête et le bras de l'attaquant de gauche. La culotte est entre l'arbitre et le gardien.

VRAI OU FAUX

1. Faux. Il est né le 4 juillet 1926 et aura donc 36 ans.
2. Faux. Le F.C.R. est l'un des plus vieux clubs français. Il fut fondé en 1899.
3. Faux. Maracana enregistre 195.514 entrées pour Brésil-Paraguay le 26 mars 1954, bien que sa contenance ne soit (théoriquement) que de 155.066 places.
4. Faux. Ce n'était que sa 99e victoire. L'équipe de France attend encore sa 100e victoire.
5. Vrai.

I.N.P. - LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES
MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC
COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ
PORTO RÉAL
VABÉ
VIN DOUX NATUREL
ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football